

## UN SOPHISME GRAMMATICAL MODISTE DE MAITRE GAUTHIER D'AILLY

Irène Rosier (CNRS UA 381, Paris)

### 1- L'auteur

Le manuscrit BN lat. 14714 se compose de deux parties: ff. 1-56 et 1-244. Le sophisme que l'on édite ici termine la première partie: ff. 55va-56vb. Il est précédé d'un commentaire de Gilles de Rome (mort en 1316), *Super libros Elenchorum*, et de questions mathématiques, anonymes, chaque section étant d'une main différente. Notre sophisme se présente sur trois folios sur deux colonnes de 265 x 190mm, de 57, 61 et 68 lignes<sup>1</sup>. L'écriture est régulière, mais très serrée et extrêmement abrégée, et l'encre du f. 56v est très pâle, ce qui rend la lecture parfois impossible.

En bas du f. 56vb, on peut lire la mention: "*Explicit sophisma determinatum a magistro galtero de alliaco*", puis au-dessous, d'une autre main, "*Explicit sophisma d "*. Nous n'avons trouvé aucun renseignement biographique sur ce maître<sup>2</sup>, la localité "Alliacum" correspondant probablement au village d'Ailly sur Noye, dans le département de la Somme. Gauthier d'Ailly nous est connu également par deux sophismes logiques, conservés dans le manuscrit Vat. lat. 3061, ff. 22v-45r: 1) *Utrum syllogismus simpliciter sit genus et utrum syllogismus unus solus habet probare conclusionem*; 2) *Utrum terminus idem significet <re> corrupta et remanente* (Grabmann 1940, 60-63). Ils sont encadrés par des sophismes d'autres maîtres: Petrus de Insula<sup>3</sup>, Landulphus Brito, Petrus de Colonia, Johannes de Alliaco, Petrus de Bognevilla et Raoul le Breton<sup>4</sup> (Grabmann, *ibid.*, Kristeller, III, 316). Si certains de ces auteurs nous sont connus par d'autres *sophismata*, aucun ne l'est autant que le dernier cité, Raoul le Breton, maître parisien renommé, dont la production

1 Description complète du manuscrit dans *Aegidii Romani opera omnia*, I, Catalogo dei manoscritti, Concetta Luna, Florence, Leo Olschki, 1988, 153-160.

2 *L'Histoire Littéraire de la France* 32, 1898, 585, propose la date du début du XIVe simplement à partir de l'écriture du manuscrit. Les renseignements donnés par Glorieux (*La faculté des arts*, n. 104), sont tirés de Grabmann (cf. plus bas) et notre maître n'est pas mentionné dans le Cartulaire de Denifle et Châtelain.

3 Pierre de Lille, mort en 1311.

4 Trois sophismes de Raoul le Breton sont contenus dans ce manuscrit, cf. Pinborg 1972, 33-34. L'édition de Ebbesen 1978, correspond à la troisième question du second sophisme.

logique et philosophique, abondante (Pinborg 1975a, 75-97), est à situer dans les années 1295-1305 (Pinborg 1975b, 119). Le manuscrit du Vatican contient d'ailleurs également d'autres commentaires philosophiques de ce même auteur<sup>5</sup>. La proximité des sophismes logiques de Gauthier avec ceux de Raoul dans le manuscrit du Vatican peut servir d'argument supplémentaire en faveur de l'hypothèse d'une parenté doctrinale et peut-être même d'une dépendance textuelle entre notre sophisme et les *Quaestiones* sur Priscien de Raoul que nous démontrerons plus bas. Nous pouvons donc situer la production de notre texte dans le milieu parisien de la faculté des Arts au tournant des XIIIe-XIVe siècles.

## 2- La structure du sophisme.

La structure du sophisme est fort complexe, ce qui apparaît dans le schéma que nous en établissons à la suite de cette introduction.

Une structure similaire a été décrite et étudiée pour plusieurs sophismes de la seconde moitié du XIIIe siècle et du début du XIVe siècle, tels ceux de Boèce de Dacie (Roos 1963), Barthélémy de Bruges (Ebbesen et Pinborg 1981) ou de Raoul le Breton (Green-Pedersen et Pinborg 1978).

Comme cela a été noté, les sophismes parisiens de la seconde moitié du XIIIe siècle et du début du XIVe siècle, et particulièrement les sophismes "modistes", présentent deux caractéristiques formelles. La première est que les questions annoncées peuvent être distinctes de celles qui sont traitées, ou que seule une ou deux des questions proposées sont effectivement débattues<sup>6</sup>. La seconde est que la proposition choisie comme sophisme ne fait pas réellement l'objet de la discussion, mais apparaît comme un simple "prétexte" à une dispute de nature plus théorique - ou métathéorique - que technique<sup>7</sup>. Pour ce qui concerne la grammaire, la première caractéristique se rencontre par exemple dans le sophisme O MAGISTER, que nous avons édité dans les CIMAGL 56, dans laquelle deux questions des cinq proposées

---

5 Ses *Quaestiones in libros de anima*, aux ff. 1r-22v, puis ff. 46r-62v, puis ses *Quaestiones super libros Physicorum*, aux ff. 63r-126v (Pinborg, 1976, 78).

6 Notons que dans certains sophismes modistes cependant, toutes les questions annoncées sont effectivement traitées, Cf. Siger de Courtrai, ALBUM POTEST ESSE NIGRUM (éd. Pinborg 1977).

7 Cf. Pinborg 1975, repr. 1984, 44-45, 1979, 28-29; Ebbesen & Pinborg 1981, introd. vi et sq.; Libera 1985, 217.

sont discutées<sup>8</sup>, et la seconde dans le sophisme *AMO EST VERBUM*, de Siger de Courtrai (Pinborg 1977), la *Determinatio de modis significandi* de Johannes Aurifaber, où l'énoncé *NOMINATIVO HIC MAGISTER* ne fait l'objet que d'un très bref échange d'arguments préliminaire (Pinborg 1967).

Ces deux traits, cependant, ne semblent pas appropriés à la description de l'ensemble de la production sophismatique de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle à Paris. Tout d'abord, il a été récemment montré qu'elles n'étaient pas nécessairement solidaires: certains sophismes logiques peuvent n'aborder qu'une partie des questions initialement posées, sans pour cela que celles-ci ne portent que sur des problèmes métalogiques ou soient des "prétextes" à des discussions plus générales. C'est le cas de sophismes "terministes" de cette période, tels ceux du Mss BN lat. 16135 (Libera 1988, 61-62).

D'autre part, l'on voudrait attirer ici l'attention sur la structure "mixte" que l'on a rencontrée dans plusieurs sophismes, grammaticaux, mais aussi logiques. Ce caractère "mixte" concerne d'abord le type de question posée. Certains textes, en effet, peuvent comporter une première question, d'ordre théorique - abordant des problèmes tels que les principes de correction, les modes de signifier, l'étude de telle catégorie, et une seconde d'ordre technique, prenant en charge réellement l'analyse de la proposition choisie<sup>9</sup>. L'ordre d'apparition de ces deux questions peut varier, et il arrive qu'elles soient formellement différentes: ainsi, le développement de la *determinatio* de la première question peut être beaucoup plus important<sup>10</sup>. Quand aux sophismes à une seule question, celle-ci n'est pas toujours de nature (méta)théorique, comme on le verra bientôt.

Le caractère "mixte", d'autre part, s'applique à la structure formelle. Une première question, par exemple, présente le schéma d'une réelle dispute,

8 Pour la logique, cf. par exemple Raoul le Breton, *OMNIS HOMO EST OMNIS HOMO*: Hoc est sophisma nunc et alias propositum, circa quod multa proponerentur inquirenda; quibusdam tamen disputatis, de uno quaeratur ad praesens... (Green-Pedersen & Pinborg 1978, 92), ou Petrus de Bognovilla: "Licet multa fuissent ibi inquisita, attamen procedendum fuit de uno, scilicet utrum de demonstratione possit esse scientia ..." (cité par Grabmann, *ibid.* 62). D'autres exemples sont données par Libera 1988, 61.

9 Cf. *O MAGISTER* (éd. Rosier 1988), *ALBUS MUSICUS EST* (éd. Ebbesen 1988). Cette particularité est peut-être l'héritage des sophismes de la génération précédente, des années 1250, tels ceux de Robert Kilwardby, qui sont typiquement des sophismes "in scolis": la première question est presque toujours la suivante: *Queritur utrum < ... > sit congrua vel incongrua, perfecta vel imperfecta*. Elle est donc d'ordre théorique et général. (cf. Rosier, à paraître).

10 Cf. Siger de Courtrai, *O MAGISTER* (éd. Pinborg 1977, 55).

avec des enchaînements d'arguments énoncés par des intervenants distincts, alors qu'une seconde ne comporte que la première partie de la dispute, les *rationes principales*, suivies de la *determinatio* magistrale, fort longue, et des réponses aux *rationes*. En d'autres termes, la première fait davantage penser à une *reportatio*, reflétant fidèlement le déroulement effectif de la dispute, dans sa forme orale, alors que la seconde s'apparente davantage à une *redactio*<sup>11</sup>, et semble une réélaboration ultérieure du contenu de la discussion, transcrite en une forme analogue à celle de la *quaestio disputata*. Les arguments proférés par les bacheliers dans le cours de la discussion sont retranscrits comme tels dans une *reportatio*, et attribués à chacun de leurs énonciateurs, d'où l'usage exclusif de la 3ème personne dans la section *disputatio* (*Et dicebat respondens ...Sed arguitur contra ...*), alors que dans une *redactio*, ils se retrouvent en partie dans la *determinatio* sous forme d'"instances", d'objections, intégrées au développement réalisé par le seul maître et énoncées par lui-même, d'où l'emploi des 1ère et 2ème personnes (*Et tu dicis..., si tu dicas ..., et si obicitur ...*). La *determinatio*, dans ce dernier cas, occupe dans le texte, un nombre de lignes supérieur à celui des *rationes pro et contra*. Plusieurs sophismes témoignent de cette hétérogénéité de traitement des différentes questions<sup>12</sup>.

Notons d'ailleurs que parfois nos deux critères de "mixité" semblent se recouper: la question théorique ressemble plus à une *quaestio disputata*, sans mention d'*opponens* ou de *respondens*, alors que la ou les questions techniques conservent la multiplicité des interventions dans la *disputatio*<sup>13</sup>.

11 Cf. Bougerol 1982, Hamesse 1985 et 1987.

12 Dans le sophisme *ALBUS PEDEM EST ANIMALIA*, (Florence B. Laur.-Med. S. Croce XII sin.3, ff. 75v-76v), la première question, de contenu plus général, présente, comme la seconde, une *disputatio* mentionnant *respondens* et *opponens*, alors que la troisième question ne comporte que la *determinatio*. Dans *O MAGISTER* (éd. Rosier 1988), la première question, d'ordre théorique, est en fait une réélaboration par le maître de la discussion, antérieure, de la *positio* du bachelier *respondens*. La *determinatio* y est beaucoup plus longue que l'exposé des *rationes*. La seconde est plus technique et analyse successivement 11 sous-questions. Il s'agit probablement dans les deux cas d'une *redactio*, comme le montrent les digressions doctrinales présentes dans l'exposé des *solutiones*, et l'usage des 1ère et 2ème personnes. Pour la logique, citons par exemple le sophisme *OMNIS HOMO DE NECESSITATE EST ANIMAL* (éd. Grabmann): sur quatre questions, deux ont une forme "longue" de *reportatio* (1 et 3), et deux ont une forme brève (2 et 4).

13 Dans *ALBUS MUSICUS EST* (Florence B. Laur.-Med. S. Croce XII sin.3, ff. 76v-77r, éd. Ebbesen 1988), la première question, portant sur les principes de correction, est clairement une réélaboration de la discussion réelle autour de quatre opinions, *duae antiquae et duae novae*. Seule la troisième question présente la structure complète d'une dispute, avec les interventions des différents bacheliers.

Parfois aussi, il arrive que ce soit la première question traitée - quel que soit son contenu - qui préserve la complexité de la dispute, alors que la ou les questions suivantes sont relatées sous une forme simplifiée, abrégeant la *disputatio*, et parfois même la supprimant totalement pour ne garder que la *solutio magistri*<sup>14</sup>. Dans les sophismes à une seule question, l'on peut avoir la forme *reportatio*, avec transcription des échanges entre protagonistes, seulement pour la partie *disputatio*, alors que la *determinatio* procède clairement d'une *redactio* ultérieure, ce qui peut lui donner des dimensions considérables<sup>15</sup>.

Il existe bien entendu également des sophismes à structure "simple". Certains ont seulement la forme d'une *redactio*, avec les *rationes principales*, la *determinatio* et les *rationes contra*, comme des questions disputées. C'est le cas, particulièrement, de *collections* de sophismes, comme celles de Robert Kilwardby<sup>16</sup>. D'autres, à l'inverse, offrent un schéma de *reportatio*, caractérisé par les nombreux échanges entre *opponens* et *respondens*<sup>17</sup>.

---

14 Le sophisme de Boèce de Dacie, SYLLOGIZANTEM PONENDUM EST TERMINOS (Florence B. Laur.-Med. S. Croce XII sin.3, ff. 7275v) présente une structure extrêmement complexe et hétérogène (cf. Roos 1963). L'on y trouve deux parties, l'une "disputée par Maître Pierre d'Auvergne" prenant en charge l'exemple grammatical, l'autre "composée et déterminée par Boèce de Dacie", traitant d'un problème totalement distinct (cf. *infra*). Chaque partie se divise en trois questions principales, qui dans la première partie se subdivisent à nouveau. Or, seule la première question de chacune des parties transmet des arguments de *respondens* et d'*opponens*, les autres, lorsqu'elles sont traitées, ne comportent que les *rationes principales* et la *determinatio*. Je remercie Sten Ebbesen de m'avoir communiqué la transcription complète de ce sophisme, laissée par H. Roos. Nous en préparons ensemble l'édition pour un prochain volume du *Corpus Philosophorum Danicorum Medii Aevi*.

15 Cf. surtout le sophisme de Barthélémy de Bruges (Ebbesen et Pinborg 1981).

16 Cf. Rosier (à paraître). Cf. aussi, pour une date plus tardive, les sophismes logiques du mss BN lat. 16135, décrit dans Libera 1984. Cf. Libera 1988, 78-81, et l'édition *ibid.*: Les échanges entre *respondens* et *opponens* se devinent à l'intérieur de chacun des groupes des *rationes pro* et *contra* "mais le jeu complexe de leurs interventions est difficile à reconstituer". Elles ne sont en effet par rapportées à leurs énonciateurs, mais préférées par celui qui assure la rédaction, et qui est l'énonciateur unique: "*dices*" marque probablement l'argument du *respondens* (correspondant au "*et dicebat respondens*" d'une *reportatio*), et "*tunc arguitur contra*" celui d'un *opponens* (Cf. dans la solution des *rationes* données par le maître: "*ad aliud posset respondi sicut responsum fuit in opponendo*, 86, qui correspond à l'argument introduit par "*contra hoc sic arguitur*", 84). Tout ceci s'explique aisément s'il s'agit d'une *redactio* effectuée par le maître, et que celui-ci s'adresse de manière privilégiée, en utilisant la seconde personne (*dices*), à son bachelier *respondens*.

17 Cf. Raoul le Breton, OMNIS HOMO EST OMNIS HOMO (éd. Green-Pedersen & Pinborg 1978) ou RATIONALE EST ANIMAL (éd. Ebbesen 1978).

Le sophisme de Gauthier d'Ailly est aisément caractérisable: il n'est posé et discuté qu'une seule question, à caractère technique et en relation étroite avec la proposition CURRO. Son contenu doctrinal est clairement modiste (cf. *infra*). Sa forme est celle d'une *reportatio*, la *disputatio* se distinguant nettement de la *determinatio*. En voici les diverses parties.

(1) L'énoncé du sophisme, *curro*, est suivi de la question principale: *Utrum in verbo prime et secunde persone intelligitur nominativus*.

(2) La *disputatio*. Le schéma de la dispute est ici fort complexe, et le texte nous conserve la succession des interventions.

- Le maître présidant la séance propose d'abord les *rationes*, *pro* et *contra*.

- Le *respondens*, généralement un bachelier, donne ensuite une première réponse au problème (*positio*), puis la solution aux *rationes*, qui ne vont pas dans le sens de sa réponse (*olutio rationum*).

- Un *opponens* propose ensuite une série d'arguments contre la réponse du premier bachelier. Cette série peut être très longue, on en compte 14 dans notre sophisme, 15 dans un sophisme de Raoul le Breton (Ebbesen 1978), numérotés à la suite. Ces arguments se répartissent souvent en deux groupes, dont l'ordre de présentation peut varier: d'une part des *rationes* contre la solution proposée par le *respondens* (*contra positionem*); d'autre part des *rationes* contre les solutions des *rationes principales* que celui-ci a fournies (*contra solutiones rationum*)<sup>18</sup>.

- Vient ensuite une succession d'interventions du *respondens* et des *opponentes*, chacune comprenant un ou plusieurs arguments (cf. n<sup>os</sup> 7 ou 8). En un point intervient un second *respondens* (cf. n<sup>o</sup> 15). La numérotation que nous avons choisie dans l'édition fait apparaître cet enchaînement, linguistiquement annoncé par des formules différentes: *ad hoc* (ou *ad primam rationem*, *ad primum*) *dicebat respondens* (ou *dictum fuit*), pour l'intervention du *respondens*, et *contra hoc arguitur* (ou *arguebatur*), pour celle d'un *opponens*. Dans notre sophisme, il y a d'abord un échange d'arguments concernant la première *ratio* donnée par l'*opponens* (4-1 à 8-1), puis un autre portant sur la seconde (8-2 à 16-1). Dans d'autres sophismes, il semble

<sup>18</sup> Ainsi, les *rationes contra positionem* précèdent les *rationes contra solutiones rationum*, dans le sophisme de Barthélémy de Bruges (éd. Sten Ebbesen et Jan Pinborg, CIMAGL 39), et les suivent dans celui de Raoul le Breton, OMNIS HOMO EST OMNIS HOMO (Green-Pedersen & Pinborg 1978, 95, par. 11-14).

fréquent que cet échange ne concerne que la première *ratio* donnée par le premier *opponens*, que celle-ci relève de l'ensemble des *rationes contra positionem*<sup>19</sup>, ou de celui des *rationes contra solutiones rationum*<sup>20</sup>.

(3) La *determinatio* comporte d'abord :

(3a) la solution au problème, qui s'organise ici en trois moments:

- Exposé d'un certain nombre de considérations théoriques d'ordre général, appelées dans d'autres sophismes *preambula* (Barthélémy de Bruges, o.c., 25:67).

- Enoncé et réfutation de solutions possibles, *opinionones quorundam*, suivie de la *solutio propria* défendue par le maître.

- Conclusions théoriques déduites de cette solution.

(3b) Finalement, réponse à chacun des arguments donnés par le premier *opponens*.

Notre sophisme comporte une des structures de *determinatio* les plus complexes. Parfois l'on ne trouve pas de *preambula*, ou de discussions d'autres opinions. Par contre, il peut s'y ajouter des *dubitabilia* portant sur l'opinion du maître, suivies de leur solution, ce qui allonge considérablement la *determinatio*: c'est le cas du sophisme de Barthélémy de Bruges sur la nature de la logique, dans lequel la rédaction de la *determinatio* est quatre fois plus longue que celle de la *disputatio*.

## 2- Gauthier d'Ailly et la tradition modiste

### 2-1- Parentés doctrinales et littéraires.

Le sophisme de Gauthier d'Ailly se situe clairement dans la tradition grammaticale modiste, plus précisément dans celle de la troisième génération, des années 1300 (Thomas d'Erfurt et Raoul le Breton), succédant à la première génération des années 1270 (Boèce et Martin de Dacie), et la

---

19 Cf. Barthélémy de Bruges, où la première *ratio contra positionem* (3.1.3.1) de l'*opponens*, est discutée six fois, par le *respondens* et l'*opponens* (3.1.4., 3.1.5., 3.1.7., 3.1.8, 3.1.9, 3.1.10) (Ebbesen & Pinborg 1981).

20 Cf. Raoul le Breton, OMNIS HOMO EST OMNIS HOMO, où la première *ratio contra solutiones rationum* (par. 11) fait l'objet de 10 échanges (par. 21 à 33), auxquels participe le premier *respondens*, mais également un second *respondens* (par. 31) (Green-Pedersen & Pinborg 1978).

seconde des années 1285-90 (commentateurs de Martin de Dacie, Michel de Marbais, Gentilis da Cingoli)<sup>21</sup>.

Le problème, discuté ici, du sujet des verbes de première et seconde personne, est une des questions d'un long sophisme déterminé par Boèce de Dacie, SYLLOGIZANTEM PONENDUM EST TERMINOS (cf. note 13), et se retrouve dans plusieurs *quaestiones* de commentaires modistes sur Priscien Mineur. Son origine est en effet, comme souvent, un passage des *Institutiones Grammaticae*:

*Ante verbum quoque necessario ponitur nomen, quia agere et pati substantiae est proprium, in qua est positio nominum, ex quibus proprietas verbi, id est actio et passio, nascitur. Inest igitur intellectui nominativus in ipsis verbis, quo sine substantia significari non poterat, in prima quidem persona et secunda definitus, in tertia vero, quia innumerabiles sunt personae tertiae, infinitus, nisi excepta fiat actio, sicut 'fulminat, tonat'; ea enim, quamvis non addamus nomen, definita esse videntur, cum ad solum pertineant Iovem. (XVII, 14, GLK III, 116:25-117:3).*

Ce texte dense donne lieu à plusieurs questions. Nous négligeons celle suscitée par la première phrase de notre citation, que nous mentionnons simplement pour le contexte, et qui est fort commune: *Utrum verbum significat agere et pati*. Les autres sont plus directement liées à notre sophisme:

1- *Utrum in verbis primae et secundae personae intelligatur nominativus*. (Boèce de Dacie, SYLLOGIZANTEM PONENDUM EST TERMINOS, 1ère question de la 2ème partie, ff. 74rb sq.); Simon de Dacie, *Quaestiones super 2º Minoris voluminis Prisciani*, 113<sup>22</sup>; *Quaestiones Alberti de Modis significandi*, Q 11; *Innata est nobis*, Mss. Oxford Digby 55, f. 142vb; Gentilis da Cingoli, *Quaestiones supra Prisciano Minori*, Q 8; Raoul le Breton, *Quaestiones super Priscianum minorem*, I, Q 30).

2- *Utrum nominativus qui intelligitur in verbis primae et secundae personae sit nominis vel pronominis* (Boèce de Dacie, *ibid.*, 3ème question de la 2ème partie, ff. 75rb sq.; *Quaestiones Alberti de Modis significandi*, *ibid.*, Q 12; *Innata est nobis*, *ibid.*, f. 143vb; Raoul le Breton, *ibid.*, Q 31).

3- *Utrum nominativus qui sic intelligitur si exprimatur amplius intelligatur* (*Innata est nobis*, *ibid.*, f. 144va; Raoul le Breton, *ibid.*, Q 32).

21 Cf. Pinborg 1977, xviii.

22 L'intitulé est légèrement différent: *Queratur, utrum nominativus congrue construatur cum verbo personali <a parte ante>*.



4- *Utrum dicendo currit sit aequae perfecta isti curro*. (Boèce de Dacie, *ibid.*, 3ème question de la 2ème partie, ff. 75va sq.; Gentilis da Cingulo, Q 3; *Innata est nobis*, *ibid.*, f. 144vb<sup>23</sup>; Raoul le Breton, *ibid.*, Q 33).

On notera que ces difficultés sont également discutées dans les traités de la période dite "pré-modiste" du milieu du XIIIe siècle, puisque la *Summa grammatica* de Roger Bacon s'ouvre sur la discussion de la question 2, et que le commentaire sur Priscien Mineur de Robert Kilwardby y consacre un de ses *dubitabilia*, *ad locum* (Mss. Paris BN lat. 16221, f. 3va-b).

La comparaison du *sophisme* de Gauthier d'Ailly avec les *commentaires questionnés* d'autres Modistes, et en particulier celui de Raoul le Breton, montrent bien les relations des deux genres littéraires. En effet si la question posée dans le sophisme est la première de la liste ci-dessus, les arguments de la *disputatio*, portent en fait sur les questions 1, 2 et 3. En outre, la *determinatio*, on l'a vu plus haut, s'effectue en trois temps. La première partie apporte une réponse à la question 1, la seconde partie le fait pour la question 2, et la troisième partie tire des conséquences des solutions précédemment adoptées, qui correspondent précisément aux questions 3 et 4:

*Relations entre les quaestiones de Raoul le Breton et les différentes parties du sophisme de Gauthier d'Ailly.*

Questions	Raoul	Gauthier	
	Quaestiones	Disputatio	Determinatio
1	Q I, 30	+	première partie
2	Q I, 31	+	deuxième partie
3	Q I, 32	+	troisième partie (1)
4	Q I, 33	+	troisième partie (2)

Par ailleurs, le stock d'arguments que l'on trouve dans la *disputatio*, mais également dans la discussion des *opinionones aliorum* de la *determinatio* est partiellement identique:

<sup>23</sup> Intitulé: *Utrum verbum prime et secunde persone debet intelligere orationem perfectam magis quam tertie.*

*Correspondance entre les arguments donnés par Gauthier d'Ailly et ceux de Raoul le Breton dans ses quaestiones sur Priscien.*

Gauthier d'Ailly	Raoul le Breton
arg. 3-1	arg. 2-3 de la 2ème question (=I, 31)
arg. 3-2	arg. 1 de la 1ère question (=I, 30)
arg. 3-4 et 3-5	arg. 1 de la 3ème question (=I, 32)
arg. 3-6	arg. 2 de la 1ère question (=I, 30)
arg. 3-14	arg. 1 de la 2ème question (=I, 31)

## 2-2 Gauthier d'Ailly et Raoul le Breton

Un premier rapprochement entre Gauthier d'Ailly et Raoul le Breton nous a été suggéré par le parallélisme entre les problèmes abordés, et les arguments utilisés. Par ailleurs, plusieurs passages de notre sophisme sont littéralement très proches des *Quaestiones* de Raoul le Breton, ressemblance que l'on ne trouve pas à ce point dans d'autres textes, malgré la parenté des arguments. Nous citons quelques-unes de ces concordances littérales dans l'apparat de l'édition, et on pourra se reporter en particulier aux arguments 3-6, 3-14, etc. En outre, comme on le verra ci-dessous, les deux textes indiquent les *solutiones quorundam* identiques, et la troisième thèse discutée par Gauthier semble être la *solutio propria* de Raoul, ce qui pourrait indiquer une postériorité de Gauthier d'Ailly. Enfin, dans la première partie de sa *determinatio*, où notre auteur expose un certain nombre de considérations théoriques générales, on peut lire la fameuse théorie des différentes preuves de l'existence des modes de signifier, exposée par Raoul précisément dans son chapitre consacré au sujet des verbes de première et seconde personne. La parenté des deux textes est encore renforcée par le fait qu'ils présentent un incident de numérotation commun. Raoul annonce en effet qu'il existe trois preuves de l'existence des modes de signifier (*possumus probare modos significandi esse tripliciter*, 196), et Gauthier fait de même (*modus triplici via potest declarari inesse parti vel voci*). Et cependant, Raoul en ajoute finalement une supplémentaire (197, 1.9-18), non numérotée comme telle ni annoncée dans la formule préliminaire, et Gauthier énonce cette même preuve en *quarto modo*:

(1) *Preuve a priori*: c'est parce que la chose signifiée par le mot a tel mode d'être, que le mot a tel mode de signifier, ou plutôt qu'il *peut* l'avoir: cet argument prouve l'existence *potentielle* et non *actuelle* des modes de signifier.

(2) *Preuve a posteriori*, ou, comme dit Raoul le Breton, *ex effectu*: du fait que tel mot a telle construction, on peut en déduire qu'il possède les modes de signifier qui sont les principes de cette construction.

(3) *Preuve par la proportion*: puisque tel mot se construit avec tel autre, le premier a nécessairement des modes de signifier qui sont proportionnels à ceux du second. Si l'on connaît ceux du second, l'on en déduira automatiquement ceux du premier, puisque toute construction grammaticale est nécessairement la mise en correspondance de modes proportionnels de deux constructibles. La formulation des deux textes, y compris la citation d'Aristote, est similaire.

(4) *Preuve par l'autorité*, ou *ab extrinseco*: un mode de signifier peut être attribué à une partie du discours parce que les *auctores*, c'est-à-dire les *grammatici antiqui* l'ont ainsi déclaré<sup>24</sup>.

Le caractère peu "scientifique" - au sens précis que les Modistes donnent à ce terme, de cette preuve, explique probablement son caractère "extrinsèque", et sa non-inclusion dans la liste des preuves principales: *Et iste modus significandi superadditur tribus predictis sicut extraneis*. On notera que la source de cette argumentation se trouve dans le traité *De Modis significandi* de Martin de Dacie, dans une formulation moins nuancée (99: 15-100: 4), sans qu'il soit question de la preuve par l'autorité. Celle-ci apparaît d'ailleurs comme un recul théorique par rapport à l'optimisme des premiers modistes, selon lesquels aucun argument d'autorité ne pouvait être accepté si l'on n'en établissait pas la raison, la cause. Accepter ce type de preuve légitime finalement qu'on l'invoque *a contrario* pour s'opposer à l'existence de ces modes de signifier, dont aucun auteur ancien n'a parlé, et ce sera effectivement un des arguments utilisé par les nominalistes du XIV<sup>e</sup> siècle.

### 2-3 Les solutions proposées.

---

<sup>24</sup> Les *quaestiones super Priscianum minorem* d'un auteur anonyme de Nuremberg, citées dans l'apparat des *Quaestiones* de Raoul le Breton, distinguent cinq preuves de l'existence des modes de signifier. On retrouve nos quatre arguments respectivement dans ses preuves 1, 2, 5 et 4. La troisième, si on l'interprète correctement à partir du court extrait cité, est de type déductif, et s'applique lorsque l'on a une série comme celle des cas: le nominatif a pour mode de signifier le mode "ut quod", du fait que "quod" est le nominatif du pronom, et que les modes des autres cas sont désignés à partir de la déclinaison de celui-ci: modus "ut cuius" pour le génitif, etc. Cf. la même argumentation sur ce dernier point dans la *Grammatica Speculativa* de Thomas d'Erfurt, 188 et les *Quaestiones* de Raoul le Breton, 187. Cf. les notes 50, 52, 55 de l'édition, *infra*.

On suivra les différents moments de la *determinatio* de Gauthier d'Ailly, qui correspondent aux questions 1-4 que l'on énumérait ci-dessus.

2-3-1 *Le nominatif est-il sous-entendu dans les verbes de première et seconde personne?* Gauthier d'Ailly, comme l'ensemble des grammairiens, apporte à cette question une réponse positive. L'enjeu réel de cette question, d'apparence banale, porte sur le terme -que nous avons traduit par "sous-entendu", *intelligitur*, et, au-delà, sur la nature réelle des catégories grammaticales, telle le nominatif. S'agit-il d'un son vocal (*vox*), d'un signifié, ou d'un mode de signifier, ou encore d'un agrégat de ces trois composantes? Quelle est alors la nature d'un nominatif sous-entendu et comment peut-on en prouver l'existence? Les Modistes ont une réponse très claire sur ce point, qui repose sur leur théorie de la dépendance: toute construction est une relation de dépendance entre un constructible *terminans* et un constructible *dependens*. Puisque le verbe de première et seconde personne est, de par ses modes de signifier, dépendant, il donne nécessairement à entendre le terme de sa dépendance, donc le sujet de première et seconde personne au nominatif, sinon cette relation de dépendance serait inachevée, et la construction incorrecte. Puisqu'il s'agit d'une relation de *proportio* entre le verbe et son sujet, on ne peut dire que le verbe donne simplement à entendre le cas nominatif, c'est-à-dire seulement un mode de signifier accidentel. En réalité, à chaque mode de signifier du verbe correspond un mode proportionnel du sujet: en particulier, au mode qui rend le verbe dépendant, le "mode de la distance" (*modus distantis*), doit correspondre dans le *terminans*, le "mode de l'indépendance" (*modus per se stantis*), qui lui permet de terminer sa dépendance. Par conséquent, le *terminans* doit être un substantif, nom ou pronom, et cette condition exclut les pronoms démonstratifs, les adjectifs, etc. Quand au nominatif, il est caractérisé par le mode "de ce dont l'autre (i.e. l'autre terme de l'énoncé) est énonçable", qui est proportionnel, dans le verbe, au mode "de ce qui est énonçable", qui exprime sa propriété de prédicabilité<sup>25</sup>.

2-3-2 *Quel est le nominatif que le verbe donne à entendre?* Gauthier d'Ailly réfute d'abord trois solutions, que l'on retrouve aisément chez différents grammairiens du milieu et de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, avant d'en venir à sa propre position.

---

25 Sur la syntaxe modiste, cf. Pinborg 1967, Rosier 1983a, c. 4, Covington 1984.

(1) Il s'agit d'un nominatif "absolu", "abstrait" des nominatifs du nom et du pronom, dit encore nominatif "commun", "non déterminé", ou "*nominativus simpliciter*". Cette opinion, mentionnée et réfutée dans les *Quaestiones Alberti* (74), et dans celles de Raoul le Breton (200), est celle d'"hommes illustres" (*virī famosi*), selon l'auteur du traité *Innata est nobis*<sup>26</sup>, qualification qui pourrait tout à fait s'appliquer à Boèce de Dacie<sup>27</sup>, qui la retient dans son sophisme SYLLOGIZANTEM PONENDUM EST TERMINOS:

... *Invenies illum nominativum nec esse nominativum nominis, nec pronominis, nec participii. Nec hoc mirum, quod dico nominativum simpliciter intelligi in verbo primae et secundae personae et esse nullum nominativum specialem. (...) Ad cuius intellectum sciendum est, quod ratio nominativi, in quantum nominativus est, praecedit rationem nominativi in quantum ipse est nominis vel pronominis vel participii. Et qui hoc non intelligit nullum intelligit* (f. 75rb).

En réalité, nous explique Gauthier d'Ailly, il existe deux interprétations distinctes de cette opinion.

(1a) Selon la première, qui semble bien être celle de Boèce de Dacie, ce nominatif est réellement abstrait, indéterminé, et n'appartient en propre à aucune partie du discours. Gauthier critique cette solution, comme le fait le commentateur du traité oxonien *Innata est nobis*. Un des arguments essentiels qu'il invoque est qu'une partie du discours signifiant sur un mode déterminé, tel le verbe, doit nécessairement être proportionnel à une autre partie signifiant également sur un mode déterminé.

(1b) Selon la seconde interprétation, le nominatif est abstrait, parce qu'il est accidentel qu'il soit signifié par un nom ou par un pronom. Gauthier dit de celle-ci qu'elle a une part de vérité, et, on le verra, sa propre solution en est effectivement proche.

(2) C'est le nominatif du nom qui est sous-entendu, mais il l'est par l'intermédiaire de son "vicaire" qu'est le pronom. Les *Quaestiones Alberti* (76)

<sup>26</sup> *Innata est nobis*, Oxford Digby 55, f. 143vb : *Opinio viri famosi est quod est nominativus simpliciter nec nominis nec pronominis, nec est inconveniens, quia sicut animal est genus, non tamen aliquod animal particulare, ita possibile quod nominativus intelligitur in communi.*

<sup>27</sup> Comme on peut le lire dans le texte cité dans la note précédente, le traité *Innata est nobis* parle, comme Boèce de Dacie, du *nominativus simpliciter*, et n'utilise pas les autres formulations que l'on mentionnait plus haut. On peut donc penser qu'il renvoie bien au sophisme de Boèce de Dacie, et qu'il lui est postérieur. Cette citation, en outre, confirme l'opinion de Richard Hunt et d'Osmund Lewry, selon laquelle ce traité modiste anglais avait pour source principale précisément Boèce de Dacie.

et Raoul le Breton (200) mentionnent et rejettent cette opinion, qui pose la question, parfois discutée séparément, de savoir si le nom est nécessairement à la troisième personne (cf. Gentilis, *Quaestiones supra Prisciano Minori*, Q 4). C'est la solution adoptée par Robert Kilwardby, dans son commentaire sur Priscien Mineur:

*Et dicendum quod nominativus <qui> intelligitur in verbo principaliter est nominativus nominis. Sed aliquando intelligitur in verbo secundum se, et aliquando in suo vicario. Unde cum pronomen intelligitur in verbo, hoc non est nisi supplendo defectum nominis, manifestum est quod nominativus qui est in intellectu verbi non penitus a nomine absolvitur, aut ei est nominativus ipsius nominis, aut est nominativus designans substantiam receptam a nomine... Dicitur ad hoc nomen aliquo modo in verbo intelligi, et ita potest dici quod nominativus nominis intelligitur in verbo, sed non semper in se ipso, immo aliquando in se, aliquando in suo vicario. (Mss Paris BN lat. 16221, f. 3 vb, ad. XVII, 14).*

(3) Le verbe de première et seconde personne donne à entendre le nominatif du pronom. Cette thèse est retenue par Roger Bacon (*Summa grammatica*, 4:19-22), l'auteur des *Quaestiones Alberti* (*responsio propria*, 78) et dans les questions d'Oxford, *Innata est nobis* (Mss cité, f. 144rb). Dans ces deux derniers textes est introduite une distinction entre *nominativus rei* et *nominativus vocis*. Le nominatif du pronom, qui est donné à entendre par le verbe, est un nominatif "selon la chose", c'est-à-dire "selon le signifié" et non pas celui qui est "selon la voix": c'est un certain concept de l'esprit existant sous un certain mode d'intelliger, dont est tiré le mode de signifier du pronom (*Quaestiones Alberti*, 78, ad arg. 2)<sup>28</sup>. En effet, le sujet pronominal ne doit s'exprimer vocalement que dans le but d'obtenir un effet discrétionnaire: *ego lego* signifie "moi je lis", et n'équivaut pas sémantiquement à *lego*. Le *ego* sous-entendu par le verbe de première personne n'a donc pas la même valeur sémantique que celui qui est présent dans l'énoncé *ego lego*<sup>29</sup>.

Cette opinion est également celle de Raoul le Breton:

28 Boèce de Dacie, dans le sophisme SYLLOGIZANTEM PONENDUM EST TERMINOS développe également cette distinction: *Nominativus enim vocis est ille, qui est aggregatum ex voce significante et re significata, et verbum prime persone non potest dare aliam vocem intelligere. Quomodo enim potes dicere, quod hoc verbum 'currit' vel 'curris' dat intelligere aliam vocem a se ? Queram, que est illa vox, nec habebis illam dare. Et ideo non dat intelligere nominativum aliquem vocis ut ostendit ratio. Dat tamen intelligere nominativum apud intellectum existentem et ille est conceptus mentis cadens sub modo intelligendi proportionali modo significandi nominative (f. 75ra).*

29 Cf. Rosier 1983b.

*In illis verbis primae et secundae personae debet intelligi nominativus pronominis de necessitate, sed in verbis tertiae personae nominativus indifferenter se habens ad nominativum nominis et pronominis (200).*

On n'y trouve pas la distinction entre *nominativus rei* et *nominativus vocis*, mais un développement assez proche, à l'occasion de l'objection soulevée contre cette position, selon laquelle le nominatif du pronom ne peut être sous-entendu par le verbe, du fait que celui a été inventé *après* le verbe: avant l'invention du pronom, quel aurait été alors la catégorie du sujet sous-entendu? Selon Raoul, avant que les pronoms aient été imposés pour signifier, leur "concept" existait, qui pouvait bien être donné à entendre par le verbe.

La critique de Gauthier (2-1-3 contra), vise probablement Raoul le Breton, puisqu'il porte sur l'argument central invoqué par ce dernier en faveur de sa thèse: le nominatif du pronom est sous-entendu, puisque c'est le seul qui soit proportionnel au verbe, et qui ne se trouve pas dans une autre partie du discours (*ille nominativus in verbis prime et secunde persone intelligitur, qui eis proportionatur et in alia parte non invenitur*) (cf. Raoul le Breton, 200-201).

(4) La solution propre de maître Gauthier, qui est en accord avec celle du premier bachelier *respondens*, apparaît comme une sorte de position intermédiaire entre toutes celles que nous avons énumérées: le nominatif sous-entendu est *per accidens* le nominatif du pronom, mais non *per se*. Ce qui répond au verbe de 1ère et 2ème personne *per se*, et qui termine sa dépendance, c'est le nominatif de 1ère et 2ème personne. Mais il est accidentel que celui-ci soit effectivement signifié par un pronom (*illi nominativo accidat quod sub pronomine inveniretur*). Cette solution est effectivement conforme aux principes de congruité, ou de correspondance des modes de signifier de la construction sujet-verbe: le sujet doit être *per se stans*, donc être un substantif, signifier sur le mode de la permanence, qui appartient au nom et au pronom, être de même nombre, et surtout de même personne que le verbe, etc. Sa catégorisation en nom ou pronom est tout à fait accessoire, puisqu'aussi bien on peut rencontrer des sujets qui soient des verbes à l'infinitif ou des participes, à condition qu'ils possèdent les modes de signifier requis. Comme l'a si bien souligné J. Pinborg, la syntaxe modiste est de nature "componentielle": ce sont les composants sémantiques des unités linguistiques qui sont mises en relation, et non les catégories qui les

portent<sup>30</sup>. Cette idée est corrélaire d'un autre postulat de la grammaire modiste: ce sont les modes de signifier qui sont les principes du langage, et non son aspect vocal (*vox*), qui lui est accidentel. En termes plus généraux, il n'y a aucun rapport de nécessité entre un mode de signifier (ici la 1ère ou 2ème personne) et la catégorie qui la porte: Gauthier conclut en effet qu'il n'y a aucune disconvenance entre le nom et les deux premières personnes (*proprietas prime etc. nomini non repugnat*). Il ne reconnaît aucunement la spécificité discursive de ces dernières, que pourtant Pierre Helie, par exemple, un siècle et demi auparavant, avait bien relevée.

2-3-3 *Une fois le nominatif exprimé, est-il encore sous-entendu dans le verbe?*

Un des arguments fréquemment invoqué contre la thèse que le nominatif serait le sujet sous-entendu des verbes de 1ère et 2ème personne est celui de la *nugatio*<sup>31</sup>: si le verbe de première personne (*lego*) a des modes de signifier tels qu'il donne à entendre un sujet de première personne, une fois le sujet exprimé (*ego lego*), il en ira toujours de même, ce qui conduira au redoublement du sujet (*ego ego lego*), en vertu de l'adage "lorsque demeure la cause, demeure l'effet" (*manente causa manet effectus*)<sup>32</sup>. Le problème est important, car il pose la question des relations entre exprimé et sous-entendu et des différents types de complétude, *ad sensum* et *ad intellectum*, sur laquelle s'opposent différents courants de la grammaire spéculative. On ne le reprendra pas ici<sup>33</sup>. La réponse modiste est simple: lorsque le sujet d'un verbe est exprimé, le verbe ne possède plus exactement le même mode de signifier: alors qu'il signifiait sur le mode d'une "dépendance non terminée", qui lui permettait d'"appeler" un nominatif qui termine sa dépendance, une fois ce dernier vocalement présent dans l'énoncé, le verbe signifie alors sur le mode de la "dépendance terminée". D'où le principe important formulé par Gauthier, que l'on retrouve dans d'autres textes: *si nominativus exprimitur, amplius non intelligitur*. L'auteur des *Quaestiones Alberti* explicite celui-ci à l'aide d'un parallèle: la matière est en puissance à différentes formes, mais lorsqu'une forme se présente, la matière n'est plus alors en puissance à cette forme-ci. Il s'agit bien pourtant de la même matière (cf. du même verbe), mais sous un mode différent (sous différents modes de signifier). Ce parallèle

30 Cf. *inter alia*, Pinborg 1997, xx-xxi.

31 Gauthier, arg. 3-4 et 3-5, *Innata est nobis*, Mss. Oxford Digby 55, f. 144va, *Quaestiones Alberti*, 68, obj. 1, Raoul le Breton, *Quaestiones*, 201 arg. 1.

32 Cf. Rosier 1983b.

33 Cf. Rosier 1988.



s'impose, puisque la dépendance du verbe à son sujet est souvent explicitée à partir des couples matière/ forme, puissance/ acte alternativement à ceux de accident/ substance, ou relatif/ corrélatif.

Notons enfin que la position selon laquelle le verbe, une fois le nominatif exprimé, possède un mode de signifier différent de celui qu'il avait auparavant, n'est pas sans soulever des difficultés, du fait de cet autre principe modiste, énoncé par le premier *opponens* (arg. 3-4), selon lequel "les mots ne peuvent perdre ni leur signifié, ni leur mode de signifier", principe qui, on le sait, est au centre des controverses sémantiques de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>34</sup>. Dans notre cas, le verbe devrait garder le même mode de signifier, à savoir le "mode de la dépendance" (*modus dependentis*), quelle que soit sa construction<sup>35</sup>. Raoul le Breton répond plus explicitement que Gauthier d'Ailly: ce qui est essentiel au verbe, c'est qu'il dépende d'un nominatif, que celui-ci soit exprimé ou sous-entendu. Ce qui peut varier, par contre, en fonction du contexte, c'est la manière dont le verbe "donne à entendre" ce nominatif. Ceci revient à admettre qu'un terme ne signifie pas la même chose *per se* et *cum alio in oratione*, ce qu'il reconnaît explicitement ailleurs<sup>36</sup>, et que, par conséquent, les propriétés *actuelles* d'un mot dans une construction, ne proviennent pas exclusivement des propriétés *potentielles* (*virtus sermonis*) qu'il a reçu lors de son imposition. Une fois encore, on observe ici une position doctrinale moins ferme que celle des Modistes des premières générations qui affirmaient, comme Boèce de Dacie, Michel de Marbais, ou Simon de Faversham, qu'aucun mot ne peut acquérir, ni voir modifier, son signifié ou ses modes de signifier par le fait d'être construit, et que la fonction (*officium*) qu'il remplit dans un énoncé, est nécessairement et

---

34 Cf. Ebbesen 1987, et la bibliographie citée *ibid.*, 138. C'est certainement le thème du second sophisme logique de Gauthier conservé dans le manuscrit du Vatican (cf. *supra*, section 1). Cf. aussi note 20 de l'édition *infra*.

35 Cf. *Innata est nobis*, Mss. Oxford Digby 55 f. 144va: *Oppositum arguitur. Nominativus intelligitur in verbis prime et secunde persone per aliquem modum significandi existentem in eis, sicut superius visum est, et omnes isti modi significandi manent in verbo nominativo expresso, sicut prius. Quare etc. Etiam manente causa manet effectus.*

36 Cf. le texte des *Quaestiones Soph. El.* de Raoul, cité dans l'apparat 204: ... *Non significat idem terminus secundum se et cum alio in oratione, quia terminus relativus secundum se et propria passio propter dependentiam quam habent ad alia dant illa intelligere, sed cum illa exprimuntur cum eis in oratione, cum tunc sit sua dependentia terminata, amplius non dat ea intelligere.*

exclusivement déduite de ses propriétés sémantiques, qu'il reçoit au moment de l'imposition, *donc* avant d'être construit<sup>37</sup>.

2-3-4 *Les énoncés curro et currit présentent-ils le même degré de complétude?*  
Gauthier d'Ailly expose la position modiste commune selon laquelle la complétude de *curro* est identique à celle de *currit*: le fait que sémantiquement le sujet soit défini dans le premier cas, et indéfini dans le second, n'a pas à intervenir dans des considérations strictement grammaticales, dans lesquelles n'interviennent pas les signifiés mais les modes de signifier, contrairement à ce que dit Priscien<sup>38</sup>.

### Conclusion.

On peut résumer brièvement les différents éléments nouveaux que l'on a dégagés de l'étude du sophisme de Gauthier d'Ailly:

1- Il s'agit d'un sophisme grammatical modiste. Le nom de Gauthier d'Ailly peut être ajouté à la liste des grammairiens modistes de la 3ème génération. Les solutions discutées sont celles de Robert Kilwardby et Boèce de Dacie, deux grandes figures des années 1245 et 1270.

2- L'objet de la dispute n'est pas une question d'ordre métagrammatical, à la différence de ceux de Siger de Courtrai, mais d'ordre "technique". La *determinatio* comporte des développements théoriques généraux.

---

37 Boèce de Dacie, *Modi significandi*, Q. 122: Dictio syncategorematica habet suum significatum et omnem suum modum significandi per impositionem vocis ad significandum; et sicut nullum acquirit modum significandi per hoc quod ponitur in oratione, sic nec acquirit aliquod significatum; Michel de Marbais, *De modis significandi*, cité dans Thurot 188: Non enim aliqua partes suum significatum recipiunt ex adiunctis, sed ipsum habent ante omnem constructionem voluntate impositoris. Cf. aussi Simon de Faversham (éd. Ebbesen & al.), *Quaestiones novae*, q. 11: Dico quod dictio non sortitur suum significatum nec modum significandi essentialem eius ex sola ordinatione eius cum alia dictione, quia illud quod dictio sortitur ex impositione, illud non sortitur dictio ex sola ordinatione eius cum alia dictione. Sed dictio habet significatum et modum significandi ex impositione (129:23-27); ... modus significandi causa est ordinationis dictionis cum dictione; et ideo modus significandi naturaliter praecedat ordinationem dictionis cum dictione (129:33-35). Au sujet des termes syncatégorématiques, Simon explique qu'ils ont bien un signifié par imposition, mais que celui-ci est indéterminé et se détermine *per adiunctum* (130:72-74). On peut admettre que l'acception varie selon le contexte, mais pas le signifié ou le mode de signifier, cf. encore Pierre d'Auvergne, *Elenchi* qu. 48: Diversae acceptiones non referuntur ad formam vocis, cuius probatio est, nam illud quod advenit termino solum ex adiunctione sui cum altero, hoc non est significatum vel consignificatum termini (cité par Pinborg, 1976, 271).

38 Sur les implications de cette position, et les divergences importantes auxquelles elle donne lieu, cf. Rosier 1988, 41 sq.

3- Le sophisme se présente sous la forme d'une *reportatio*, témoignant des nombreux échanges entre *opponens* et *respondens*.

Il est difficile de le situer, sur le plan institutionnel, en lui faisant correspondre un type de dispute précis. On sait que les informations fournies par les Cartulaires des universités, au sujet des disputes, ont parfois donné lieu à des interprétations divergentes, partiellement dues aux disparités existant entre les universités, selon les lieux et les périodes considérés, augmentées de différences selon les disciplines<sup>39</sup>. Trois éléments nous font penser qu'il ne s'agit pas ici d'une dispute *in scolis*: (i) la manière précise dont sont assignés les rôles des différents intervenants, marqués par des formules récurrentes; (ii) la mention explicite que le sophisme a été *déterminé* par Gauthier d'Ailly; (iii) le fait qu'il s'agisse d'un sophisme *isolé* et non d'une collection de sophismes. L'on a alors deux cas possibles. Soit notre texte provient d'une dispute solennelle - mais on doit se rappeler que celle-ci impliquait souvent plusieurs maîtres (cf. Pierre d'Auvergne et Boèce de Dacie, dans SYLLOGIZANTEM PONENDUM EST TERMINOS). Soit, peut-être plus vraisemblablement, l'on a affaire à une de ces disputes auxquelles le nouveau maître, à Paris, était tenu de se livrer, durant 40 jours après son *inceptio*, et qui étaient appelées *determinationes*. Un autre point controversé, cependant, est celui de savoir si le bachelier devenait maître dès qu'il obtenait sa *licentia determinandi*, ou seulement après qu'il ait effectué ces *determinationes*. Ce n'est que dans la première éventualité que ce type de dispute peut correspondre au texte que conserve notre manuscrit, puisque la mention souscrite indique bien qu'il s'agit d'un *maître*.

-----

#### Références.

- Bazàn, Bernardo C., 1985, "Les questions disputées, principalement dans les facultés de théologie", dans *Les questions disputées et les questions quodlibétiques dans les facultés de théologie, de droit et de médecine*, (Typologie des sources du Moyen Age occidental 44-45), Brepols, Turnhout.
- Boèce de Dacie, 1969, *Modi significandi sive Quaestiones super Priscianum Maiorem*, ed. Jan Pinborg et Heinrich Roos, CPhD 4, Gad, Copenhague.

---

39 Cf. Bazàn 1985, Fletcher 1967, 1984, 1986, Hackett 1970, Kenny & Pinborg 1982, Leader 1988, Maieru à paraître 1 et 2, Sylla 1982, Weijers 1987, Weisheipl 1964, etc.

- Bougerol, Jacques-Guy, 1982, "De la *reportatio* à la *redactio*" in *Les genres littéraires dans les sources théologiques et philosophiques médiévales*, Louvain-La-Neuve, 52-65.
- Covington, M.A., 1984, *Syntactic theory in the high Middle Ages, Modistic models of sentence structure*, Cambridge, CUP.
- Ebbesen, Sten, 1978, "The sophism 'Rationale est animal' by Radulphus Brito", *CIMAGL* 24, 85-120.
- Ebbesen, Sten, 1987, "Talking about what is no more", *CIMAGL* 55, 135-168.
- Ebbesen, Sten, 1988, "A grammatical Sophisma by Nicholas of Normandy, *Albus musicus est*", *CIMAGL* 56, 103-116.
- Ebbesen, Sten & Pinborg, Jan, 1970, "Studies in the Logical Writings Attributed to Boethius de Dacia", *CIMAGL* 3, 1-54.
- Ebbesen, Sten & Pinborg, Jan, 1981, "Bartholomew of Bruges and His Sophisma on the Nature of Logic", *CIMAGL* 39, 1-81.
- Fletcher, John M., 1967, "The teaching of arts at Oxford, 1400-1520", *Paedagogica Historica*, VII/1, 417-454.
- Fletcher, John M., 1984, "The faculty of Arts", in Catto (éd.) 1984, *The History of the University of Oxford*, vol.I: The early Oxford Schools, Oxford, Clarendon Press..
- Fletcher, John M., 1986, "Some problems of collecting terms used in medieval academic life as illustrated by the evidence for certain exercises in the faculty of arts at Oxford in the later middle ages", in Olga Weijers (éd.), *Actes du 'workshop' Terminologie de la vie intellectuelle au moyen âge*, Leyde/La Haye, 20-21 sept. 1985, CIVICIMA, La Haye.
- Gentile da Cingoli, 1985, *Quaestiones supra Prisciano Minori*, ed. Martorelli, Romana Vico, Pise, Scuola Normale Superiore.
- Grabmann, M., 1940, *Die Sophismatalitteratur des 12. und 13. Jahrhunderts mit Textausgabe eines Sophisma des Boethius von Dacien*, BGPM XXXVI, Aschendorff.
- Green-Pedersen, N.J. & Pinborg, Jan, 1978, "Radulphi Britonis Sophisma *Omnis homo est omnis homo*", *CIMAGL* 26, 93-114.
- Hackett, M.B., *The Original Statues of Cambridge Universities*, CUP 1970.
- Hamesse, Jacqueline, 1985, "'Reportatio' et transmission de textes", in Monika Asztalos (éd.), *The editing of Theological and Philosophical Texts from the Middle Ages*, Almquist & Wiksell International, Stockholm.
- Hamesse, Jacqueline, 1987, "Reportations, graphies et ponctuation", in Maieru (éd.), *Grafia et interpunzione del latino nel medioevo*, Edizioni dell'Ateneo, Roma (Lessico intellettuale europeo XLI), 137-151.
- Kenny, Anthony, Pinborg, Jan, 1982, "Medieval philosophical literature, in N. Kretzmann, A. Kenny, J. Pinborg (eds). *The Cambridge History of Later Medieval Philosophy*, Cambridge, CUP, 11-42.
- Kristeller, P. O., 1967, *Iter italicum*, London, Warburg.
- Leader, Damian Riehl, 1988, *A history of the University of Cambridge*, vol. 1, CUP.
- Libera, Alain de, 1985, "La littérature des *Sophismata* dans la tradition terministe parisienne de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle", in *The editing of Theological and Philosophical Texts from the Middle Ages*, ed. by Monika Asztalos, Almquist & Wiksell International, Stockholm, 213-244.

- Libera, Alain de, 1988, "La problématique de 'l'instant du changement' au XIII<sup>e</sup> siècle: Contribution à l'histoire des *sophismata physicalia*", in Stefano Caroti (éd.), *Studies in Medieval Natural Philosophy*, Florence, Leo Olschki, 43-93.
- Maierù, Alfonso, à paraître 1, "Gli atti scolastici nelle universita' italiana".
- Maierù, Alfonso, à paraître 2, "Methods of teaching logic during the period of the universities", in J.J. Murphy (éd.), *Medieval learning and the foundation of literacy*.
- Martin de Dacie, *Opera*, éd. H. Roos, CPhD II, 1961.
- Ps-Albert le Grand, 1977, *Quaestiones Alberti de modis significandi*, ed. et trad. L.G. Kelly, Amsterdam, John Benjamins.
- Pinborg, Jan, 1967, *Die Entwicklung der Sprachtheorie im Mittelalter*, BGPTMA, 42:4., Münster, Kopenhagen, Aschendorff/ A. Frost-Hansen.
- Pinborg, Jan, 1972, "The sophismata of Radulphus Brito An inventory", *CIMAGL* 8, 33-34.
- Pinborg, Jan, 1975a, "Die Logik der Modistae", *Studia Medievwistyczne* 16, 39-97, (repr. dans Pinborg 1984).
- Pinborg, Jan, 1975b, "Radulphus Brito's Sophism on Second Intentions", *Vivarium* XIII,2, 117-152.
- Pinborg, Jan, 1976, "A note on Vat. Lat. 3061", *Bulletin de Philosophie Médiévale* 18, 78.
- Pinborg, Jan, 1976, "Some Problems of Semantic Representations in Medieval Logic", in H. Parret (ed.), *History of Linguistic Thought and Contemporary Linguistics*, Berlin: de Gruyter, 254-278, (repr. dans Pinborg 1984).
- Pinborg, Jan, 1977, *Sigerus de Cortraco, Summa modorum significandi, Sophismata*, Amsterdam, Benjamins.
- Pinborg, Jan, 1984, *Medieval Semantics. Selected Studies on Medieval Logic & Grammar*, ed. by S.Ebbesen, Variorum reprints, London.
- Priscien, 1855-9, *Institutiones Grammaticae*, ed. Martin Hertz (Grammatici Latini II-III).
- Raoul le Breton, 1980, *Quaestiones super Priscianum Minorem*, ed. Pinborg, Jan, Enders, H.W., *Grammatica speculativa* 3, Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog.
- Roger Bacon, 1940, *Summa Grammatica*, ed. Robert Steele, in *Opera hactenus inedita Rogeri Baconi*, fasc.15, Oxford, Clarendon Press.
- Roos, Heinrich, 1963, "Ein unbekanntes Sophisma des Boetius de Dacia", *Scholastik* 38, 378-91.
- Rosier, Irène, 1983a, *La Grammaire spéculative des Modistes*, Lille, PUL.
- Rosier, Irène, 1983b, "Roger Bacon et le problème du sujet sous-entendu", *Histoire Epistémologie Langage* 5, 1, 31-42.
- Rosier, Irène, 1988, "O magister ...": Grammaticalité et intelligibilité selon un sophisme du XIII<sup>e</sup> siècle, *CIMAGL* 56, 1-102.
- Rosier, Irène (à paraître), "Grammatical sophismata in the XIII<sup>th</sup> century", in J. J. Murphy (ed.), *Medieval learning and the foundation of literacy*.
- Siger de Courtrai, *Sophismata*, v. Pinborg 1977.
- Simon de Dacie, 1963, *Simonis Daci Opera*, ed. Alfredus Otto, CPhD III, Gad, Copenhague.

- Simon de Faversham, 1984, *Quaestiones super libro Elenchorum*, éd. S. Ebbesen, T. Izbicki, J. Longeway, F. del Punta, E. Serene, E. Stump, PIMS, Toronto.
- Sylla, Edith D., 1982, "The Oxford Calculators", in N. Kretzmann, A. Kenny, J. Pinborg (eds). *The Cambridge History of Later Medieval Philosophy*, Cambridge, CUP, 540-463.
- Thomas d'Erfurt, 1971, *Grammatica speculativa*, ed. et trad. G.L. Bursill-Hall, Longman, London.
- Thurot, C., 1869, *Extraits de divers manuscrits latins, pour servir à l'histoire des doctrines grammaticales au Moyen Age* (reprint Minerva, Frankfurt 1964), Paris, Bibliothèque Impériale.
- Weijers, Olga, 1987, *Terminologie des universités au Moen Age*, Lessico Intelletuale Europeo 39, Edizioni dell'Ateneo.
- Weisheipl, James, A., 1964, "Curriculum of the Faculty of Arts at Oxford in the early XIVth century", *Medieval Studies* 26, 143-185.
- Weisheipl, James, A., 1966, "Developments in the Arts Curriculum at Oxford in the Early XIVth century", *Medieval Studies* 28, 151-175.

---

Editor's note: Footnote 37 quotes from Pinborg 1976 "Pierre d'Auvergne, *Elenchi* qu. 48"; after the publication of Pinborg's paper the text in question has been edited in *Incertorum auctorum Quaestiones super Sophisticos Elenchos* = *Corpus Philosophorum Danicorum Medii Aevi VII*, where the passage quoted occurs on p.106.

---

## STRUCTURE DU SOPHISME

## 0-QUAESTIO PROPOSITA

## I-DISPUTATIO

## 1-Rationes principales

1-1 *Quod non*1-2 *Quod sic*

## 2-Responsio

2-1 *Positio*2-2 *Solutio rationum principalium (ad 1-1)*

## 3-Opponens- Contra responsionem

3-1 *Contra positionem: (a)Contra conclusionem positionis (2-1)*

3-2

3-3

3-4 *Contra positionem: (b)Contra causam positionis (2-1)*

3-5

3-6

3-7: *Contra solutionem rationis 2-2*

3-8

3-9

3-10

3-11

3-12

3-13

3-14

## 4-Respondens

4-1 : *Ad primam rationem 3-1*

## 5-Opponens

5-1: *Contra 4-1*

5-2

## 6-Respondens

6-1: *Ad 5-1*

## 7-Opponens

7-1: *Contra 6-1*

7-2

## 8-Respondens

8-1: *Ad 7-1*8-2: *Ad secundam rationem 3-2*

## 9-Opponens

9-1: *CONTRA 8-2*

9-2

## 10-Respondens

10-1: *AD 9-1*

## 11-Opponens

11-1: *CONTRA 10-1*

11-2

## 12-Respondens

12-1: *AD 9-2?*

## 13-Opponens

13-1: *CONTRA 12-1*

## 14-Respondens n.1

14-1: *AD 13-1*

## 15-Respondens n.2

15-1: *AD 13-1*

## 16-Opponens

16-1: *CONTRA 15-1*

## II-DETERMINATIO

1- *Prima pars solutionis*2- *Secunda pars solutionis*2-1 *Opiniones quorundam*

2-1-1

*i**ii**Contra i*

2-1-2

*Contra*

2-1-3

*Contra*2-2 *Opinio propria*3- *Tertia pars solutionis*4- *Ad rationes*4-1: *AD 3-1*4-2: *AD 3-2*4-3: *AD 3-4*4-4: *AD 3-3*4-5: *AD 3-5*4-6: *AD 3-6*4-7: *AD 3-7*4-8: *AD 3-8*4-9: *AD 3-9*4-10: *AD 3-10*4-11: *AD 3-10/11* <sup>40</sup>4-12: *AD 3-11*4-13: *AD 3-12*4-14: *AD 3-13*4-15: *AD 3-14*


---

40 Erreur de numérotation et d'intitulé de l'argument, cf. note du texte, explique le décalage qui suit.



**SOPHISMA GUALTERI DE ALLIACO**

**"CURRO"**

**Sigla**

<i>cod.</i>	Codex BN lat. 14714
<i>expunct.</i>	expunxit
<i>marg.</i>	in margine
<i>add.</i>	addidit
<...>	addenda censeo
[...]	delenda censeo
+ ... +	corrupta esse puto
...	litterae quas legere nequivi

-----

- Les notes de l'édition qui sont signalées par un appel entre parenthèses concernent l'apparat de l'édition, celles indiquées par un simple chiffre contiennent l'apparat des sources.

- Abréviations utilisées dans les notes:

AM = Pseudo Albert le Grand, *Quaestiones Alberti de Modis significandi* (éd. Kelly)

IN = *Innata est nobis*, Mss Oxford Digby 55, ff. 131r-151v

BD = Boèce de Dacie, sophisme *Syllogizantem ponendum est terminos*, Mss Florence B. Laur.-Med. S. Croce XII sin.3, ff. 72v-75v

GC = Gentilis da Cingulo, *Quaestiones supra Prisciano Minori* (éd. Vico)

RB = Raoul le Breton, *Quaestiones super Priscianum minorem* (éd. Enders & Pinborg)

CURRO<sup>1</sup>

## &lt;0-QUAESTIO PROPOSITA&gt;

/f. 55va/ Hec est oratio grammaticalis composita, circa quam querebatur utrum in verbo prime et secunde persone intelligitur nominativus.

## &lt;I-DISPUTATIO&gt;

## &lt;1-Rationes principales&gt;

## &lt;1-1 Quod non&gt;

Et arguitur primo quod non, quia quod non dat intelligere vocem, non dat intelligere nominativum. Sed verba non dant intelligere vocem, ergo etc. Maior patet quia nominativus<sup>(2)</sup> est quedam vox. Minor patet quia vox ad vocem non dependet.

## &lt;1-2 Quod sic&gt;

In oppositum est P.H.<sup>(3)</sup> Et<sup>(4)</sup> arguitur ex intentione Prisciani ibi 'Ante verbum'<sup>5</sup>: 'Inest igitur in verbis nominativus sine quo substantia significari non poterat'<sup>6</sup>.

## &lt;2-Responsio&gt;

## &lt;2-1 Positio&gt;

Ad hoc dicebat **respondens** quod in verbis prime et secunde persone intelligitur nominativus, quia illud quod significat per modum dependentis ad alterum, dat intelligere illud ad quod dependet. Verbum prime et secunde persone est huiusmodi, ergo etc. Maior patet. Minorem ipse declarat, quia verbum est accidens in concretionem ad significatum. Omne<sup>(7)</sup> autem quod

1 Je remercie Hugues Schooner (Institut d'études médiévales de Montréal), et Sten Ebbesen, d'avoir bien voulu relire ma transcription. L'encre du manuscrit, très passée, surtout sur le dernier folio, rend la lecture difficile, même en utilisant une lampe à ultra-violet sur l'original. Plusieurs passages demeurent obscurs ou incompréhensibles. L'on a du faire certaines corrections, en particulier lorsqu'il était manifeste qu'il s'agissait d'erreurs dues au *reportator* lui-même.

(2) *modus*] *nominativus cod.*

(3) P.H. (= Petrus Helias)] *philosophus cod.*

(4) Et] *etiam cod.*

<sup>5</sup> Priscien, XVII 14 (GLK III, 116:25).

<sup>6</sup> Priscien, XVII 14 (GLK III, 116:27-117:1): *Inest igitur intellectui nominativus in ipsis verbis, quo sine substantia significari non poterat.*

(7) Omne] *Omne vel Esse cod.*

significat per modum concreti, significat per modum dependentis. Dicebat tunc **respondens**: 'Per rationes inquiretur quid sit illud sive ille nominativus'.

<2-2- Solutio rationum principalium: ad 1-1>

Ad rationem dicebat. Cum dicitur 'quod non dat intelligere vocem, ergo etc.', verum est, si non dat intelligere vocem nec per se nec per accidens. Et cum dicitur 'nominativus<sup>(8)</sup> est quedam vox', dicebat quod non est tantum modo vox, sed est totum aggregatum ex voce et significato et modo significandi, <et illud aggregatum dant verba intelligere per se>, vocem autem per accidens.

<3-Opponens-Contra responsionem>

<Contra conclusionem positionis>

Contra ista dicta multipliciter arguitur.

<3-1> Primo contra conclusionem sic, quia si nominativus intelligeretur in verbis prime et secunde persone, aut hoc esset nominativus nominis, aut pronominis, aut alterius partis orationis. Sed nullus talis nominativus intelligitur, ideo etc. Maior patet per locum a divisione sufficienti. Minor declaratur. Non enim intelligitur nominativus participii, quia verbo non supponit, eo quod omne participium per modum dependentis significat, tamen etiam participia sunt tertie persone. Nec etiam nominativus nominis, quia ille nominativus non intelligitur qui expressus facit orationem incongruam<sup>9</sup>. Talis est nominativus nominis, ut de se patet, eo quod omnis<sup>(10)</sup> talis nominativus est tertie persone. Nec potest dici quod in eis intelligatur nominativus pronominis, quia ille nominativus non intelligitur qui ante<sup>(11)</sup> inventionem pronominis intellige<ba>tur. Sed ante inventionem pronominum non intellige<ba>tur nominativus pronominis, ideo etc<sup>12</sup>.

---

(8) nominativus] modus *cod.*

9 RB: (...) ibi non intelligitur nominativus nominis, quia ille nominativus non intelligitur in verbis primae et secundae personae qui expressus cum eis facit orationem incongruam. Sed nominativus nominis est huiusmodi ut dicendo 'Socrates curro': quare etc. (200).

(10) omnis *marg.*

(11) omnem *expunct.*

12 AM, 70 (arg. 2); IN : Et videtur quod non pronominis. Idem nominativus in verbis prime et secunde persone nunc intelligitur qui ante inventionem per nominativum intelligebatur (f. 143vb). Sed ante inventionem non fuit nominativus pronominis; BD f. 75ra; RB: Ille nominativus intelligitur in verbis primae et secundae personae qui semper intelligebatur. Sed nominativus pronominis non semper intelligebatur; ergo etc. Maior patet; probatio minoris, quia pronomina fuerunt excogita propter verba. Igitur ante inventionem pronominis in verbis non intelligebatur nominativus pronominis; ergo etc. (199-200)

Maior patet, quia manente causa manet effectus. Causa quare nominativus in verbis prime et secunde persone [si?] intelligatur, est modus significandi ipsius verbi, qui prius manebat et nunc manet. Ergo idem nominativus semper intelligitur si intelligatur.

<3-2> Secundo hoc idem arguitur sic. Si in verbis prime et secunde persone intelligitur nominativus, aut hoc esset ratione vocis, aut ratione significati, aut ratione modi significandi, quia plura non sunt in compositione nominativi<sup>13</sup>. Non enim intelligitur ratione vocis, quia vox ad vocem non dependet<sup>14</sup>. Nec ratione significati <quia>, cum idem significatum maneat in nominativo et in obliquis, sequitur quod quilibet obliquus in eis intelligeretur, quod est falsum. Nec ratione modi<sup>(15)</sup> significandi essentialis, quia modus significandi essentialis in quolibet nomine invenitur, et tunc quo<d>libet nomen in verbis prime et secunde persone inveniretur, quod falsum est. Nec ratione persone quia, cum eadem persona reperiatur in nominativo et in obliquis, sequeretur quod quilibet obliquus in eis intelligeretur, quod falsum est. Nec ratione numeri quia eadem ratione nominativus nominis. Nec ratione istorum modorum significandi, ut quod<sup>(16)</sup> est <et ut> ens [et] ipsum <alterum>, nec in nominativo reperitur proprietas a qua accipitur iste modus significandi ut quod est, et si sit, aliquae proprietates dentur, ideo etc<sup>17</sup>.

<3-3> Tertio arguitur sic. Quod non dat intelligere modum significandi, non dat intelligere nominativum, quia nominativus est quidam modus significandi, quia pars ad modum significandi non dependet, sed potius ad partem orationis, ideo etc.

*<Contra causam positionis>*

<3-4> Tunc arguitur contra causam positionis, quia si illud quod dependet ad alterum det illud intelligere, sequitur quod in per se passionibus substantiis et relativis esset negatio exprimendo propriam passionem cum

---

13 AM, 60 (arg. 2); IN f. 142vb (arg. 1); GC: Quicquid intelligitur in dictione, aut <est> virtute vocis aut significati aut modi significandi intelligitur (39); RB: Si verbum daret intelligere nominativum aut hoc esset gratia vocis aut significati aut modi significandi. (196)

14 GC: Nam nominativus <non> intelligitur virtute vocis, quia vox non est principium dependentiae partis ad partem penes moos significandi(40). RB: ... primo quod non det intelligere nominativum gratia vocis, quia una vox non dependet ad aliam (196).

(15) modi] modorum *cod.*

(16) quod] quia *cod.*

17 Simon de Dacie, *Quaestiones* ... 113:25-37.

subiecto, et unum relativorum cum alio<sup>18</sup>, quod apparet quia manente causa manet effectus. Sed expressa propria passione cum subiecto suo significat adhuc<sup>(19)</sup> per modum dependentis ad alterum, quia voces non cadunt a suis significatis, nec a suis modis significandi<sup>20</sup>. Et propria passio expressa cum proprio subiecto dat intelligere adhuc<sup>(21)</sup> suum subiectum, et idem est de relativis, ut videtur. Sed verbum non dat intelligere modum significandi, si illud quod dependet ad alterum non det intelligere ipsum ad quod dependet<sup>22</sup>.

<3-5> Quinto arguitur sic, ex hoc quod verbum prime et secunde persone non dat intelligere nominativum, eo quod [eo quod] verbum dependeat ad ipsum, et potest formari ratio, supponendo rationem positionis sue. Illud quod dependet ad alterum non dat intelligere illud ad quod dependet, quia si exprimeretur causaretur nugatio, quod falsum est<sup>23</sup>. Sed verbum prime et secunde persone dependet a nominativo, ut patet per Philosophum, scilicet per ipsum. Ergo in verbis prime et secunde persone non intelligitur nominativus, quia eo expresso causaretur nugatio, quod est falsum.

<3-6> Sexto arguitur. [Arguitur] si verbum daret intelligere nominativum, hoc non esset nisi<sup>(24)</sup> quia verbum nominativo proportionatur, sed eadem ratione qua verbum proportionatur nominativo, ita nominativus verbo. Ergo si verbum daret intelligere nominativum, ita nominativus daret intelligere verbum. Hoc est falsum, ergo primum<sup>25</sup>.

---

18 Référence aux *Sophistici Elenchi* 173a32-35, argument cité par IN, f. 144va et RB, 203.

(19) adhuc] ad hunc *cod.*

20 Cf. notes 37 et 38 de l'introduction, et en particulier, Simon de Faversham, *Quaestiones novae super libro Elenchorum*, Q. 11: Oppositum arguitur: Si dictio sortiretur modum significandi ex ordinatione eius cum alia dictione, cum una dictio infinities possit ordinari cum alia dictione et etiam dividi ab illa, dictio eadem posset infinities amittere suum significatum et infinities reacipere. Hoc autem est falsum, quia dictiones non cadunt a significatis nec a modis significandi (129:18-22).

(21) adhuc] ad hunc *cod.*

22 RB, 202 (arg. 1).

23 AM, 68 (obj. 1).

(24) nisi] ratio *cod.*

25 IN: Item sicut verbum per suos modos construitur cum nominativo ita e converso. Ergo sicut verbum dependet ad nominativum, ita nominativus ad verbum. Sicut ergo verbum dat intelligere nominativum, ita nominativus verbum. Sed nominativus non dat intelligere verbum. Quare etc. (f. 142 vb); RB: 2. Item. Si verbum daret intelligere nominativum hoc esset quia proportionaretur nominativo in alio modo significandi. Sed sicut verbum proportionatur nominativo, sic

## &lt;Contra solutionem rationis 2-2&gt;

<3-7> Item arguitur contra solutionem rationis. Illud quod de virtute sermonis non dat intelligere partem aggregati, nec per se nec per accidens dat intelligere totum aggregatum de virtute sermonis<sup>26</sup>. Sed verbum prime et secunde persone est huiusmodi, quia nec per se nec per accidens dat intelligere vocem quam dicebat eamdem in compositione nominativi, quia fuit dare aliquod tempus in quo /f. 55vb/ non esset nominativus impositus nec copulatus voci. Sed nominativus prime et secunde persone idem <est in> verbo<sup>(27)</sup> imposito et voci copulato, ideo etc.

<3-8> Idem arguitur, quia si verbum prime et secunde persone daret intelligere nominativum, quia dependet ad ipsum, tunc verba impersonalia darent intelligere nominativum, quia omne verbum, cum sit accidens in concrezione ad significatum, significat per modum dependentis ad ipsam substantiam.

<3-9> Nono arguitur, quia si verbum daret intelligere nominativum, hoc esset per istos modos significandi, ut quod est et ut ens ipsum alterum. Sed hoc est falsum, quia illud quod significat ut quod est magis dependet ad illud quod significat ut ens alterum, quam illud quod econverso significat. Quod est falsum, ergo etc.

<3-10> Item arguitur sic<sup>28</sup>. Si verbum daret intelligere nominativum per modum dependentis, referretur ad proprietatem realem quam significat per modum istum significandi. + Et quod plus+<sup>(29)</sup> nominativus per modum per se stantis respicit adiectivum et ad ipsum refertur. Ergo verbum per modum dependentis non refert ad nominativum<sup>(30)</sup>, nec nominativus per modum per se stantis respicit ipsum verbum.

<3-11> Item arguitur. Illud quod dat intelligere ablativum non dat intelligere nominativum. Sed omne verbum dat intelligere ablativum, quia

---

nominativus verbo. Ergo si verbum daret intelligere nominativum quia sibi proportionatur in modo significandi, eodem modo nominativus daret intelligere verbum, quod falsum est. Ergo etc. (196)

26 AM, 62 (arg. 7).

(27) idem verbo] verbo idem *cod.*

28 illud quod dat intelligere ablativum *expunct* (= debut de l'argument 3-11). Ceci explique peut-être l'erreur d'intitulé dans la réponse Ad 3-11, cf *infra*.

(29) Et quod plus] Nunc autem *vel simile malim*.

(30) nominativum] verbum *cod.*

omne verbum significat per modum egredientis ab<sup>(31)</sup> alio et ab <altero> illati. Ergo requirit aliquid quod significet per modum a quo alterum egreditur et ex quo alterum infertur. Talis autem est substantia significata per ablativum. Ergo omne verbum dat intelligere ablativum, non igitur nominativum<sup>(32)</sup>.

<3-12> Item. Omne illud quod significat per modum dependentis non verificatur de eo quod per se stat, quia oppositum de opposito non verificatur. Sed sunt aliqua verba que verificantur de Deo, qui maxime per se stat, non igitur verbum prime et secunde persone. Maior patet. Minor declaratur, quia hoc verbum *est* causatur sive est causare de Deo.

<3-13> Item arguitur sic. Quia si nominativus<sup>(33)</sup> prime et secunde persone intelligitur, hoc esset quia nominativus significat ut quod est. Sed ratione huius <modi> nominativus<sup>(34)</sup> in verbis prime et secunde persone non intelligitur. Cum adiectivum in nominativo casu significet per modum ut quod est, sequeretur quod [ad] adiectivum in nominativo casu non significaret, sed nominativus nominis adiectivi in illis intelligeretur, quod est falsum, ergo etc.

<3-14> Item arguitur, quod in verbis prime et secunde persone non intelligitur nominativus pronominis, quia ille nominativus non intelligitur a quo non egreditur actus. Sed a nominativo pronominis non egreditur actus, quia pronomen se habet per modum substantie mere, a substantia autem mera non egreditur actus, sed a substantia qualificata, ideo etc.<sup>35</sup>

#### <4-Respondens>

##### <Ad primam rationem 3-1>

<4-1> Ad primam rationem dicebat **respondens** quod 'nec nominativus nominis, nec pronominis, nec participii per se intelligitur, sed per se in eis intelligitur nominativus prime et secunde persone', verum est. Tamen quia

(31) ab] cum *cod.*

(32) non igitur nominativum]  $n^i g^i n^n$  = nisi igitur nomen? *cod.*

(33) nominativus] verbum *cod.*

(34) nominativus] significandi *cod.*

35 Roger Bacon, *Summa grammatica* 2:13-18; AM, 72 (arg. 4); RB: 1. (...) Et arguitur quod non sit nominativus pronominis, quia ille nominativus intelligitur in verbis primae et secundae personae a quo egreditur actio. Sed a nominativo pronominis non egreditur actio; quare etc. Maior patet; probatio monoris quia pronomen significat substantiam meram. Sed ab eo quod est mera substantia nulla actio procedit, quia tale solum est in potentia. Ergo etc. (199).



nominativus prime et secunde persone sub aliqua parte non imponitur nisi sub [pro]pronomine, ideo dicebat quod nominativus pronominis in eis intelligitur per accidens.

*<5-Opponens>*

<5-1: CONTRA 4-1> Contra ista dicta arguebatur sic. Omnis pars orationis per se refertur ad aliam partem orationis vel ad aliquid quod per se est alterius partis orationis. Si igitur verbum prime et secunde persone non referretur ad nominativum deberet dare novam partem orationis, quod nullus diceret.

<5-2> Item arguitur sic. Verbum prime et secunde persone dat intelligere nominativum per se prime et secunde persone. Sed per se nominativus intelligitur pronominis, ergo nominativus pronominis intelligitur per se.

*<6-Respondens>*

<6-1: Ad 5-1> Ad primam dicebat sicut prius, quod verum est quod verbum prime et secunde persone refertur ad nominativum prime et secunde persone, sed tamen accidit illi nominativo, quod imponeretur sub pronomine, et ideo per accidens intelligitur nominativus pronominis. Unde dicebat quod pars orationis non refertur ad partem orationis, sed ad aliquid quod esse accidit sub tali parte orationis. Ideo etc.

*<7-Opponens>*

<7-1: CONTRA 6-1> Contra hoc arguitur, quia omnis constructio grammaticalis est inter partes orationis per se. Hoc autem non esset nisi pars orationis per se referretur ad partem orationis, vel ad aliquid quod esset per se partis orationis. Ideo etc.

<7-2> Item, si verbum prime et secunde persone daret intelligere substantiam sic conceptam per se, sub prima et secunda persona, et per modum nominativi<sup>(36)</sup>, et sic impositam, cum grammaticus non considerat consignificata sed modos significandi, sequeretur quod constructio verbi cum nominativo non esset grammaticalis per se, sed solum per accidens, quod est falsum.

---

(36) *lacuna trium litterarum*

## &lt;8-Respondens&gt;

<8-1: Ad 7-1> Ad primum dicebat, quod in ea est fallacia compositionis, quia hoc quod est 'per se' potest determinare le 'refertur', vel le 'pars'<sup>(37)</sup> orationis'. Si determinet le 'refertur', sic est vera propositio, et est sensus quod pars orationis refertur ad aliquid quod est per se partis orationis. Si determinet le 'pars'<sup>(38)</sup> orationis' sic est falsa, et est sensus quod pars orationis refertur ad aliquid quod est + existens + partis orationis per se.

## &lt;Ad secundam rationem 3-2&gt;

<8-2> Deinde solvebat ad aliam principalem. Cum dicitur, 'aut ratione significati intelligitur nominativus, etc', dicebat quod principaliter ratione illorum modorum qui sunt significare per modum significandi ut ens alterum et ut quod est. Tamen ad talem constructionem faciunt alii modi significandi. Et cum arguebatur quod tales modi significandi non sumuntur<sup>(39)</sup> a proprietate, dicebat quod immo, unde dicebat quod esse ens alterum vel est idem cum ipso modo distantis vel causatur ab ipso. Et manifestum est quod modus ens alterum<sup>(40)</sup> habet proprietatem a qua sumitur, sicut modus distantis, scilicet modus significati ut alterum ens, sed dicebatur quod est anxioma.

## &lt;9-Opponens&gt;

<9-1> Sed arguitur ab incipienti<sup>(41)</sup> quod modus distantis in verbo non habeat proprietatem a qua oriatur, quia illud quod significat per modum facientis unum in<sup>(42)</sup> numero cum ipso supposito, quia per modum concreti significat, ergo etc. Et sic proprietas querebatur quod ipse daret eam.

<9-2> Deinde arguitur. Si modus significandi ut ens alterum sequeretur modum distantis, sequeretur quod modus distantis reperiretur in quolibet verbo, quia ille modus significandi in quolibet verbo reperiretur, et per consequens sequeretur quod quolibet verbum illud daret intelligere, quod est falsum.

---

(37) pars] partis *cod.*

(38) pars] partis *cod.*

(39) sumuntur] sumuntur? *cod.*

(40) ens alterum] distantis *cod.*

(41) incipienti] incidenti? *cod.*

(42) in] sed *cod.*

## &lt;10-Respondens&gt;

<10-1: Ad 9-1> Ad primum dicebat, quando dicebatur, 'illud quod significat per modum facientis etc.', ipse dicebat quod verum est ut sic. Modo dicit actus ut significatur per verbum dupliciter potest considerari. Uno modo ut est essentia differens ab ipsa substantia, alio modo ut est unum in numero cum subiecto. Primo modo considerando per modum distinguibilis significatur, alio modo, scilicet secundo modo, significatur per ipsum participium ut sit per modum uniti.

## &lt;11-Opponens&gt;

<11-1> Contra ista dicta arguitur, quia sicut actus significatus per verbum est aliquid differens ab ipsa substantia, /f. 56ra/ sic etiam quolibet actus differt ab ipsa substantia. Et sic sequeretur quod *albus* vel aliquod tale significaretur per modum distantis, quod est falsum.

<11-2> Item hoc arguitur. Quod significat per modum actus ... est significare per modum distincte, quia nihil differt ab alio nisi ut est distinctum ab<sup>(43)</sup> illo, cum igitur modus distincti sit modus qualitatis universale sumptus a qualitate, sequeretur quod verbum significaret per modum qualitatis<sup>(44)</sup>. Sed hoc est impossibile, quia idem esset modus specificus duarum partium orationis, scilicet nominis et verbi, quod est falsum.

## &lt;12-Respondens&gt;

<12-1: Ad 9-2?> Ad aliam dicebat, quod quolibet accidens aliud ab ipsa substantia fieri non significatur per modum distantis, quia licet sint aliud<sup>(45)</sup> quid ab ipsa substantia, quiescit tamen in substantia. Quod autem quiescit in alio non distat ab eo. Sic autem non est de ipso fieri; cum hoc quod ipsum fieri est aliud ab ipsa substantia, continue egreditur ab ea. Quod autem est in continuo fluxu et motu distat ab eo a quo fluit.

## &lt;13-Opponens&gt;

<13-1: CONTRA 12-1> Contra ista dicta sic arguitur, quia si verbum significaret per modum distantis<sup>(46)</sup> eo quo significat per modum egredientis ab alio et fluentis, sequitur, cum participium significaret per modum

---

(43) ab] quod *cod.*

(44) universale... qualitatis *add. in marg. sup.*

(45) aliud] aliquid *cod.*

(46) distantis] *lectio incerta fere distinguibilis*

egredientis, quod participium significaret per modum distantis. Hoc est falsum, ergo primum.

<13-2> Item si verbum significaret per modum distantis, eo quod significat per modum egredientis, sequeretur quod omne verbum cum ablativo constructur, quia omne quod egreditur ab alio requirit aliquid quod significet ut <a> quo[d] alterum egreditur, tale autem quod sic significat est ablativus, quia ablativus significat per modum a quo aliquid refertur. Ergo verbum daret intelligere ablativum. Hoc est falsum, ergo primum.

<14-Respondens n° 1>

<14-1: Ad 13-1> Ad primam dicebat **respondens**, quod in ipso fieri est consignificare multas proprietates. Est enim consignificare ipsum fieri ut egrediens est ab ipsa substantia, et sic significatur per modum distantis. Et est consignificare ipsum fieri ut faciens unum in numero cum ipso subiecto, et sic significatur per participium sub modo uniti.

<15-Respondens n° 2>

<15-1: Ad 13-1> Alius tamen volebat alio modo solveere rationem. Dicebat quod ipsum verbum facit alterum extremum in oratione. Ideo dicebat quod verbum significat per modum distantis.

<16-Opponents>

<16-1:CONTRA 15-1> Sed contra hoc replicatur. Primo sic, quia eo quod verbum significat per modum distantis, significat alterum extremum in oratione, non autem e converso. Et ideo assignabat causam per effectum, non autem effectum per causam. Quod probatur, quia facere alterum extremum pertinet ad vocem, vel ad rem significatam per vocem sub ratione significandi et modo significandi. Si igitur res significata per verbum significaretur ut faciens alterum in oratione, queretur a quo modus iste significandi sic contingat, et sic deberet redire ad proprietatem realem, eodem modo quo solvebat prius **baqualarius**. Sed hoc modo fuit pretermissum.

<II-DETERMINATIO>

Dicatur ad istam questionem primo quod in verbis prime et secunde persone intelligitur nominativus <1>, secundo dicendum est quid nominativus <2>, et tertio declarabuntur quedam<sup>(47)</sup> conclusiones que sequuntur ex dictis <3>.

---

(47) quedam] quidem *cod.*

## &lt;1-Prima pars solutionis&gt;

Ad declarationem primi est intelligendum, quod modus triplici via potest declarari inesse parti vel voci<sup>48</sup>.

<i> Primo modo a priori, quia in re significata per partem seu per vocem invenitur proprietas a qua potest elici talis modus significandi, et dato posse inesse parti orationis, quia nullus modus significandi nec ullum<sup>(49)</sup> significatum potest declarari a priori inesse de virtute sermonis, quia licet talis proprietas inveniatur in re significata per vocem, tamen non est necesse quod sub ista proprietate res imponatur ad significandum<sup>50</sup>. Non enim sub qualibet proprietate imponitur res ad significandum. Ideo proprietas rei non probat modum significandi actuale<sup>(51)</sup>, sed solum possibilitatem.

<ii> Secundo <modo> potest probari modus significandi inesse parti a posteriori, quia partes orationis habent talem constructionem, ideo habent tales modos significandi<sup>52</sup>.

<iii> Tertio modo potest probari modus significandi inesse parti orationis, quia in ista parte orationis cum qua construitur invenitur modus significandi proportionalis, sicut dicit Philosophus in *Predicamentis*<sup>53</sup>. Cum alterum relativorum habeat nomen impositum, ab eo aliis relativis possumus nomen imponere, sicut a *capitate*<sup>(54)</sup> imponitur *capitatum*, et a *remo* *remitum*. Sic etiam cum in parte orationis constructa cum alia inveniatur modus significandi, et sic cum scimus possumus probare modum significandi

---

48 RB, 197-198, *Anonymus Norimbergensis* = AN cité dans l'apparat *ibid.* 199, cf. introduction *supra*.

(49) ullum] *lectio incerta*

50 RB: Uno modo a priori ut quia res significata per talem dictionem habet talem modum essendi. Ergo potest habere talem modum significandi ex eo sumptum. Illud est a priori arguere aliquem modum significandi esse in dictione (197). *Anonymus Norimbergensis*: Uno modo a priori ut a causa, scilicet a rei proprietatibus, quia in rebus significatis per nominativum et verbum reperiuntur proprietates a quibus poterant sumi tales modi significandi (cité *ibid.* 197).

(51) actuale] *accidentalem cod. fortasse recte*

52 RB: Alio modo potest probari a posteriori ut ex effectu, scilicet ex aliqua constructione eius, ut istae dictiones habent talem constructionem, ergo habent tales modos significandi qui sunt principium illius constructionis. Hoc est argumentum a posteriori (198). *Anonymus Norimbergensis*: Alio modo possunt probari aliquibus inesse a posteriori ut ab effectu, scilicet a constructione (cité *ibid.* 197).

53 Aristote, *Categoriae*, 7a 5-18, la *translatio Boethii*, donne l'exemple *remo*, *remitum* alors que la *translatio Guillelmi* utilise *gubernaculum*.

(54) possumus *expunct.*

proportionalem inesse illi parti quam ignoramus. Et hec probatio est a posteriori, sicut et alia<sup>55</sup>.

<iv> Quarto modo ab extrinseco potest probari inesse parti orationis modus significandi, et hoc ex usu actorum [sic et] sicut et significatum. Et iste modus [significandi] superadditur tribus predictis sicut extraneis.

Sed est intelligendum quod aliquid potest intelligi in alio quinque modis vel sex. Uno modo ex eo quod unum est de essentia alterius, et hoc modo animal intelligitur in homine, quia<sup>(56)</sup> est de eius essentia. Secundo modo aliquid intelligi potest in alio potentia[le] vel virtute, et illo modo dicimus quod effectus intelligitur in sua causa, quia in ea virtute continetur. Tertio modo aliquid <intelligitur> in alio sicut correlativum in suo correlativo, sicut duplum in dimidio. Quarto modo aliquid intelligitur in alio sicut contrarium in suo contrario, quia Philosophus dicit sexto Thopicorum<sup>57</sup>, qui bene diffinit<sup>(58)</sup>, contraria consignificat +et albi+ et contrariorum eadem est scientia. Quinto modo ut abstractum in concreto, ut in albo intelligitur albedo. Sexto modo sicut substantivum in suo adiectivo.

Modo nominativus non intelligitur in verbis prime et secunde persone primo modo, quia non est de essentia ipsius verbi; nec secundo modo quia [solum] nominativus non intelligitur in verbo prime et secunde persone virtute, sed solum formaliter; nec tertio modo quia eadem ratione qua verbum daret intelligere nominativum, et nominativus verbum, quia mutuo se recipiunt; nec quarto modo, quia nominativus non contrariatur verbo; nec quinto modo quia unum ab alio non denotatur. Relinquitur quod si nominativus intelligatur in verbis prime et secunde persone, quod hoc erit solum sexto modo.

---

55 RB: Tertio modo potest probari modus significandi esse in dictione ex modo significandi sibi proportionali in alia dictione, sicut patet per philosophum in Praedicamentis ubi docet fingere unum relativum ex nomine alterius ut caput capitati caput; eodem modo ex modo significandi in una dictione potest accipi sive argui modus significandi in alia dictione sibi proportionali (198). *Anonymus Norimbergensis*: Quinto modo potest probari ex modo significandi alterius constructibilis (*ibid*). On notera la référence identique aux *Catégories*, chez Raoul et Gauthier.

(56) quia] quare *cod*.

57 Aristote, *Topica*, 142a 22-32.

(58) diffinit] *lectio incerta*

Ad quod duo requiruntur. Primo quod nominativus<sup>(59)</sup> significet per modum per se stantis<sup>(60)</sup> et verbum per modum dependentis. Secundo quod verbum significet idem cum nominativo. Per primum excluduntur omnia pronomina demonstrativa, adiectiva et partitiva, et nomina adiectiva, quia nullum istorum per modum per se stantis significat. Per secundum excluduntur omnes obliqui, quia non significant ut idem cum /56rb/ quo construuntur, sed ut diversum. Et ideo constructio ipsorum dicitur transitio<sup>(61)</sup> personarum, sicut genitivi et dativi +constructive, vel transumptive, et accusativum et ablativum+.

Ex hoc apparet quod in verbis prime et secunde persone intelligitur nominativus, quia verbum prime et secunde persone dat intelligere illud ad quod dependet. Nunc autem dependet a nominativo, ergo etc. Maior est manifesta, quia illud quod dependet ad alterum, impossibile est intelligere quin illud intelligitur ad quod dependet<sup>62</sup>. Dato enim quod non intelligitur illud a quo dependet, nec intelligitur illud ut dependens ad ipsum, et hoc precipue cum dependentia alterutrum non terminat[a]. Minor declaratur, ad cuius intelligendum est, quod verbum significat per modum ut est ens ipsum, nominativus autem ut quod est, non quod<sup>(63)</sup> modus ut quod est sit modus significandi nominativi proprie, sed per modum ut quod est ipsum circumloquitur<sup>(64)</sup>, sicut ygnotum per notum circumloquitur<sup>(64)</sup>, quia in paucibus via magistr<sup>(65)</sup>, et unum relativorum per alterum cognoscitur, illum modum significandi, qui est ut quod est inesse nominativo determinabimus, quo declarato satis est nobis notum modum significandi proportionalem inesse ipsi verbo.

Ad cuius <evidentiam est> intelligendum quod substantia multas habet proprietates reales. Videmus enim quod subiectum est defferens ipsum

---

(59) nominativus] modus *cod.*

(60) per se stantis] distantis *cod.*

(61) transitio] transumptio *cod.*

62 GC: ... Verbum dat intelligere nominativum ... Et huius ratio est, quia quandocumque aliquid dependet ad aliud, impossibile est illud intelligere sine eo a quo <ad quod?> dependet; sed verbum personale dependet ad nominativum; ergo impossibile est verbum intelligi sine nominativo, et sic verbum dat intelligere nominativum (40).

(63) quod] quidam *vel* quidem *cod.*

(64) circumloquitur *cod. ut videtur*, circumloquimur *malim.*

(65) magistr<sup>i</sup>] mag<sup>i</sup> *cod.*

motum et quod motus ipsius inheret alteri, ut significatur in ratione alteri <us>, et de quo alterum [in]est dicibile<sup>(66)</sup>.

<a> Unde est, quod substantia sic significata significatur per modum qui rem suam significat ut quod est de quo alterum est dicibile. Verbum autem in apposito, quia inheret ipsi subiecto, [et] significat rem suam ut dicibilis de alio, ut ipsum in alio<sup>67</sup>. Et hoc non competit cuilibet verbo, sed solum verbo finito personali, non autem personali infinito, quia infinitum significat actum dicibilem non ut ipsum est in alio sicut in subiecto, sed ut ad aliquid terminabile.

Ad cuius evidentiam est intelligendum quod illud quod habet inclinationem finitam ad aliud respicit illud ad quod[am] inclinatur, non ut subiectum per locum accidentalem, sed ut termini sue inclinationis. Quod tamen habet inclinationem finitam ad aliud, respicit illud ad quod inclinatur ut subiectum accidentaliter continens ipsum. Verbi gratia. Grave existens sursum, quia habet inclinationem non finitam sed infinitam et indeterminatam ad locum deorsum, respicit locus deorsum ut terminum inclinationis sue. Sed et subiectum et locus accidentaliter continet ipsum, et quia infinitum verbum inclinationem habet ad ipsum subiectum a parte ante, ideo subiectum a parte ante respicit ut termini sue inclinationis, et quia accusativus significat per modum termini, ideo <construitur> cum accusativo a parte ante et ipsum dat intelligere.

Sed quia verbum finiti modi habet finitam inclinationem ad ipsam substantiam, ideo requirit substantiam ut subiectum sue inclinationis de qua est dicibile ut ens ipsum, et etiam verbo impersonali talis modus significandi <non> competit quia <im>personale non dependet a substantia a parte ante nec in ratione subiecti, sed a parte post et in ratione cause efficientis, et ideo verbum impersonale non significat rem suam ut dicibilis de alio ut ipsum, sed de alio causatum.

---

(66) dicibile] *lectio incerta cod.*

67 Cf. R.B.: et quia verbum significat per modum dicibilis de alio ut ipsum, ideo oportet quod dependeat ad aliquod suppositum, quod se habet per modum ut de quo aliud est dicibile ut quod est ipsum, quia isti modi significandi ad invicem proportionantur (197).



<b> Secundo potest intelligi substantia[m] ut est principium alterius substantie<sup>68</sup>, et hoc in re invenitur et sic nomine genitivi significatur, et ideo genit <iv>us quasi<sup>(69)</sup> generator et quasi possessor et paternus.

<c> Alio modo consideratur ipsa[m] substantia[m] ut est terminus alterius substantie, et sic per dativum significatur<sup>70</sup>. Et ma[g]nifestum est quod genitivus et dativus solum cum nominibus construuntur congrue. Figurative autem construuntur cum verbis ut in ratione rei nominalis alicuius in verbis intellecte, ut *penitet me, tui*.

<d> Alio modo potest considerari ut terminus ipsius motus et sic per ablativum designatur, qui rem suam significat ut a quo alterum est causatum et illatum. Et manifestum est quod accusativus et ablativus propter causans transitum actuum, genitivus<sup>(71)</sup> et dativus sunt transitivi personarum. Et sic patet <differentia> inter modos significandi nominativi et obliquorum. Et sic patet quod verbum ad nominativum dependet. In nominativo sunt quandoque modi significandi correspondentes vel quibus respondent, quandoque modi significandi in opposito. Et significat etiam per modum per se stantis cui respondet modus significandi dependentis in verbo. Similiter significat per modum ut de quo alterum est dicibile cui respondet in verbo modus significandi, qui est quod verbum significat actum ut dicibilem de alio ut ipsum. Iterum in nominativo reperitur persona cui respondet similis persona in verbo. Et ideo solent dici grammatici quod constructio suppositi cum apposito est ex vi persone, quia persona constructionem suppositi cum apposito complet, ut enim modus de quo alterum est dicibile et ut est aliud est dicibile de ipso, constructionem absolute compleret suppositi cum apposito. Sed modus significandi qui est significare rem suam ut dicibile de alio ut ipsum, sub determinato modo loquendi ulterius compleret huiusmodi constructionem, nec numerus quia numerus a persona causatur. Unde numerus et persona sunt coniuncta accidentia, ideo talis constructio a persona denominatur.

Tamen est intelligendum, quod sicut verbum seu accidens numeratur et persona <tur> a suo subiecto, sic nec nomen adiectivum personatur nec

---

68 cf. Martin de Dacie, *Modi significandi*: Genitivus se habet in ratione principii respectu substantiae ut cuius est alterum (42:16-18).

(69) quasi] qua ( q<sup>a</sup> ) cod.

70 Les Modistes considèrent plutôt que le génitif et le datif possèdent à la fois les propriétés d'être principe et d'être terme de l'acte.

(71) genitivus] ergo fortasse cod.

numeratur nec significat per modum ut quod est alterum dicibile nisi ista attributione ad substantivum.

Secundo hoc idem arguitur, quia proprium non dat intelligere illud cuius est proprium. Sed agere et pati significatum verbis finiti modi est proprium substantie significatae per nomen, ut satis vult Priscianus<sup>72</sup>. Ideo etc.

Hoc etiam apparet auctoribus, inest igitur in intellectu. Hoc etiam apparet in ista parte 'sed quod magis est'<sup>73</sup>, quod improprie<sup>(74)</sup> <quod> inest [aliud] in verbis prime et secunde persone exprimitur, nisi propter discretionem faciendam, quod non esset nisi in hiis sufficienter intelligeretur.

### *<2-Secunda pars solutionis>*

Postea videndum est, quid nominativus in verbis prime et secunde persone intelligitur.

#### *<2-1-Opiniones quorundam>*

<2-1-1> Ad quod dixerunt aliqui quod nominativus absolutus abstractus a nominativo pronominis et nominis intelligitur, quia nominativus de se nec est nominis, nec pronominis, nec per additionem prime et secunde persone, sicut nominativus pronominis, quia modus prime et secunde persone est modus accidentalis - nunc autem modus accidentalis non constituit modum essentialem. Ergo per additionem prime et secunde persone non erit nominativus pronominis. Et sic nominativus absolutus intelligitur<sup>75</sup>.

Ista positio dupliciter intelligitur.

<i> Uno modo potest intelligi, quod nominativus impositus ante et +loci copulatus+ abstractus a nominativo nominis et pronominis intelligitur in verbis prime et secunde persone sicut videmus pretendere ponentes hanc questionem.

<ii> Alio modo potest intelligi prime et secunde persone absoluta concepta per modum prime et secunde persone, cui accidit indifferenter, ut sub nomine vel pronomine imponatur in verbis prime et secunde persone.

Primus modus omnino est impossibilis et falsus, secundus modus aliquid habet de veritate, sicut in processu patebit.

<sup>72</sup> Priscien, XII 14 (GLK III, 116:26).

<sup>73</sup> Priscien, XVII 17 (GLK III, 118:13).

(74) improprie] improprio *cod.*

<sup>75</sup> Cf. introduction, 2-3-2 (1).

<Contra i> Quod autem primus modus sit inconueniens, triplici via potest declarari.

<a> Primo ex parte orationis secundum se, secundo ex parte relationis partium orationis adinvicem, tertio ex parte concomitative partium orationis concomitantium vel propositionum. Primo sic, quia sicut determinatus modus significandi constituit determinatam partem orationis, ita modus significandi abstractus partem abstractam constituit. Vel sicut determinatus modus significandi in determinata parte invenitur, sic modus abstractus in abstracta parte invenitur. Sicut igitur nominativus nominis in determinata parte invenitur et etiam nominativus pronominis, sic igitur nominativus<sup>(76)</sup> abstractus in parte abstracta ab utraque invenitur. Erit igitur dare partem abstractam a nomine et a pronomine et communem ad illas, quod est impossibile.

<b> Secundo hoc idem potest probari. Pars orationis per determinatum modum significandi refertur ad partem orationis, nec ista pars habet /f. 56va/ determinatum modum. Quare si verbum prime et secunde persone per determinatum modum significandi, qui in verbo invenitur, refertur ad nominativum iam impositum, necesse est quod ille nominativus habeat determinatum modum significandi. Sed hoc non esset si nominativus abstractus a nomine et a pronomine intelligeretur qualiter talis nominativus in eis non intelligeretur.

<c> Tertio modo potest probari, quia sicut bipes non determinat sibi universale ..., in quocumque ista duo inveniuntur, de necessitate ista concomitantur, sic etiam, licet nominativus per se non determinet nominativum prime et secunde persone, utrumque in quocumque ista duo inveniuntur, scilicet nominativus impositus - et quia sit nominativus prime et secunde persone de necessitate, oportet quod iste nominativus sit pronominis. Licet igitur nominativus de se nec sit nominis, nec pronominis, nec habeat modum essentialem pronominis per primam vel secundam personam, quia tamen nominativus prime et secunde persone impositus de necessitate concomitatur ipsum pronomen, sequitur quod nominativus pronominis intelligitur. Aliud membrum quodam modo patebit in processu.

<2-1-2> Secunda opinio est quod nominativus [pro]nominis in verbis prime et secunde persone intelligitur, sed tamen in suo vicario, scilicet in

---

(76) pronominis *eras*.

nominativo pronominis<sup>77</sup>. Unde ponentes hanc opinionem dicunt, quod sicut servus non agit nisi virtute domini sui, et ea que facit domino suo attribuitur, sic nominativus pronominis cum verbis prime et secunde persone non intelligitur in eis nisi fungens officio et supplens vices nominativi nominis<sup>78</sup>.

<Contra> Ista opinio non indiget magna inquisitione, quia si intelligatur sicut verbi + figura in figurate +, alia pars orationis intelligitur per se in alia parte, quia per se utitur officio. Sed quia per suum modum significandi alia pars orationis ad ipsum dependet per modum significandi et ad ipsum invicem proportionatur in modis significandi, nec ergo solus nominativus pronominis in verbis prime et secunde persone intelligitur, quia supponat vices nominativi nominis, licet propter hoc fuisset inventus, sed quia ad ipsum dependet per modum significandi et proportionatur verbis prime etc. Et<sup>(79)</sup> hoc apparet ex alio: illud quod alicui proportionatur, in eo non intelligitur, et maxime habet veritatem de partibus orationis. Sed nominativus nominis, cum sit tertie persone, verbo prime et secunde persone [verbo prime et secunde persone] non proportionatur. Ergo in verbis prime et secunde persone non intelligitur nec in virtute alicuius alius intelligitur nisi propter differentiam, sicut dictum est. Nec valet simile, quia servus virtutem non habet nisi a domino in quantum huiusmodi, sed nominativus pronominis modos significandi non habet a nomine, sed distinctum modum habet ab intellectione, ergo distincte poterit construi cum aliqua <parte> cum qua habet proportionem, et distincte in ea intelligi absque hoc quod ista pars requiratur orationis.

<2-1-3> Tertia opinio <est> quod nominativus pronominis in verbis prime et secunde persone intelligitur et hanc <probant><sup>(80)</sup> sic, quia ille nominativus in verbis prime et secunde persone intelligitur, qui [in] eis proportionatur et in alia parte non invenitur. Talis est nominativus prime et secunde persone pronominis, ideo etc<sup>81</sup>.

---

77 Cf. introduction, 2-3-2 (2).

78 AM, 76 (responsio alia), cf. la même métaphore de l'esclave: Sicut actio servi domino principaliter attribuitur, similiter nominativus nominis principaliter intelligitur in verbis, licet hoc sit mediante suo vicario, scilicet nominativo pronominis.

(79) Et] Ex *cod.*

(80) <probant>] *illeg. cod.*

81 Cf. introduction, 2-3-2 (3).

<Contra> Ista opinio non videtur stare, quia illud quod per se presupponit de omni, quod in alio non est sic, et in alio non, nec aliquando sic et aliquando non, sed de omni e[st] semper. Sed fuit dare aliquod tempus in quo nominativus pronominis non intelligebatur in verbis prime et secunde persone, quia non erat impositus verbo [existente?] impositionem, quod probatur per Priscianum, qui dicit quod pronomina fuerunt excogitata causa verborum<sup>82</sup>. Non sequitur quod in verbis etc. non intelligeretur nominativus pronominis per se, nec ut quod posset dici quod nominativus expressus actualiter expressus copulatur<sup>(83)</sup> voci, in verbis prime et secunde persone non intelligitur, tamen nominativus intelligitur intellectus veraciter, dupliciter voci copulatus qui in verbis prime et secunde persone intellectus aliquando voci copulatus intelligeretur, quod omnino falsum est et reprobatum.

### <2-2 *Opinio propria*>

Propter quod nos volumus<sup>(84)</sup> aliter dicere, quod nominativus prime etc. in verbis prime et secunde persone intelligitur per accidens, aut nominativus pronominis. Et hoc apparet duabus rationibus, quarum prima talis est quia ille nominativus intelligitur in verbis etc. ad quem<sup>(85)</sup> verbum habet dependentiam per se. Nominativus prime et secunde persone est huiusmodi, ergo etc. Maior patet quia dependens ut sic dat intelligere illud ad quod dependet, et hoc, cum dependentia non est ad hoc terminata. Minor declaratur, quia accidens in concretionem significatum est non dependens, habet tamen dependentiam ad substantiam intellectam, ut subiectum est. Talis est per nominativum prime et secunde persone intellecta, non autem substantia nominis vel sub nomine significata, quia talis est impropertionalis, nec ut subiectum talis actus intelligitur, ideo etc.

Iterum ille nominativus qui in verbis prime et secunde persone fuit proportionalis in eis intelligitur per se. Talis est nominativus prime et secunde persone ut de se patet. Ideo etc. Verumtamen quia substantie sic concepte accidit quod imponetur sub pronomine, ideo nominativus pronominis per accidens intelligitur, quod apparet per simile, et per rationes.

---

82 Priscien, XVII 15, (GLK 117:10-11).

(83) copulatur] copulatus vel copulatur *cod.*, *duplex lectio vel -tus in -tur correctum.*

(84) volumus] videmus *cod.*

(85) quem] quod *cod.*

Primo sic. Quia quandoque aliqua duo sic se habent quod unum non invenitur nisi in alio, in quocumque invenitur unum et aliud in quo invenitur, et hoc per accidens saltem. Sed nominativus prime et secunde persone nec invenitur in verbis prime et secunde persone, nec invenitur impositus nisi in pronomine, ergo nominativus pronominis in eis intelligitur per accidens. Et hoc apparet per simile vel per exemplum. Quia si non esset nisi unus filius scilicet [pater] Socratis, cum per se referretur ad filium, sequeretur quod Socrates per accidens saltem referretur ad filium.

Item hoc apparet alia ratione. Ille nominativus satis intelligitur per accidens cum eis qui expressus facit orationem congruam. Talis est nominativus pronominis, ut patet de se. Ideo etc. Nec valet quod aliqui dicunt, quod nominativus nominis non repugnat prima persona<sup>86</sup>, et ita est quod nominativus nominis intelligitur, quia quamvis proprietas prime et secunde persone etc. in rebus significatis per nomina inveniatur, quia potest esse homo qui loquitur et ad quem loquitur et de quo loquitur aliquid, cum sub illis proprietatibus nomina non imponuntur<sup>(87)</sup> ad significandum, nec modum significandi, nominativus nominis in verbis prime et secunde persone non intelligitur.

Item hoc apparet sic, quia licet proprietas prime etc. nomini non repugnat, dum suum nomen repugnat, quod nomina imponuntur<sup>(88)</sup> sub prima etc., quia nomina finaliter sunt inposita ut significant res de prope, res de longe, presentes et absentes, que sunt infinite et innumerales. Prima et secunda persona presentes sunt, et demonstratione cum confusione repugnat certitudo. Consequens est quod ... moveri repugnat prima et secunda persona. Et ideo dicit Priscianus quod quia nomina sunt infinita, tertie persone sunt innumerales, ideo adiunguntur<sup>(89)</sup> ad tertiam personam tamquam ad aliquid sibi aptum<sup>90</sup>. Unde etsi nomina sub prima et secunda inveniuntur sicut in nominativo, hoc tamen est apostheon (?), quia proprietas tertie persone ex proprietate prime et secunde persone quodammodo causatur, quia tertia persona est de qua fit sermo inter primam et secundam.

---

<sup>86</sup> Cf. Gentilis da Cingoli: Nomen dupliciter potest accipi: uno modo secundum se et non per respectum ad finem suum; alio modo per respectum ad finem. Si primo modo accipiat, sic dicendum quod nomen potest esse primae personae. Si secundo modo, non (Q. 4, 20).

(87) imponuntur] imponitur *cod.*

(88) imponuntur] imponitur *cod.*

(89) adiunguntur] asserunt *cod.*

<sup>90</sup> Priscien, XVII 89 (GLK III, 157:91-25).

Proprietas autem secunde a proprietate causatur, quia secunda persona est ad quam sermo dirigitur, et ideo per rationem prime persone potest causari de eo quod est sub ratione tertie persone, ut patet. Quando prima persona, sermo construitur seu dirigitur <ur> ad illud quod erat sub ratione tertie persone, et ideo transsumitur aliquando tertia persona in secunda, sicut per postheon (?), sicut dictum est in nominativo.

### <3- Tertia pars solutionis>

Ex ultimo secuntur due conclusiones.

Prima est quod si nominativus prime et secunde persone cum verbis consimilis persone exprimatur amplius non intelligitur, cuius ratio satis apparet ex predictis. Dictum est quod propter nominativum dependentis accidentaliter non determinatum per quid verbum construitur cum nominativo et dat ipsum intelligere, et quia nominativo iam expresso cum verbo prime etc. iam finitus est et terminatus, et terminata causa terminatur effectus, ideo amplius non datur intelligi<sup>91</sup>.

Secunda conclusio potest esse ex hoc quod hec est eque congrua grammatice loquendo *currit*, sicut ista *curro*. + Iam enim dictum est quod propter modos significandi dependentis cum aliis talis ad talem constructionem verbis prime et secunde persone, nomen talis persone dat intelligere nunc in omnia, que constructionem suppositi cum apposito possunt facere in verbo tertie persone inveniuntur+. Quare sequitur quod verbum prime et secunde persone nominativum finitum et certum dat intelligere, <verbum tertie> nominativum tertie, per quam quodammodo finitus est et certus, quod patet<sup>(92)</sup> si consimilis congruitas videtur esse in utraque parte. Nec valet quid aliquis posset dicere quod nominativus est finitus et certus in verbis prime et secunde persone, et ideo congrua est hec oratio *curro* et perfecta, sed in verbis tertie persone, nominativus infinitus et incertus intelligitur, quia hec oratio non est perfecta *currit*<sup>93</sup>. Item non valet propter quoddam, quia sicut est proportio verbi<sup>(94)</sup> certe persone et dependentia ad nominativum finitum et certum, ita est proportio et dependentia verbi infinite et certe persone ad nominativum infinitum et incertum. Sed ... aliud videtur ista congrua oratio *curro*, nisi propter de/f. 56vb/pendentiam et proportionem modorum

91 AM, 69 (ad obj. 1); IN, ff. 144va-vb; RB, 203.

(92) quod patet] *lectio incerta*.

93 Priscien, XVII 14 (GLK III, 116:27).

(94) verbi] verbo *cod. fort.* verborum.

significandi, et hoc totum invenitur in verbis tertie persone, cum nominativo consimili persone. Ergo [quando] sequitur quod eodem modo hec est congrua *currit*, sicut et alia<sup>95</sup>.

Idem grammaticus non considerat per se certitudinem aut finitionem rei consignificate et significate, sed considerat per se modos significandi et constructionem ex eis causatam. Sed verbum tertie persone dependentiam et proportionem habet per suum modum significandi determinatum, hic tamtummodo quod non est hoc et non aliter cum nominativo consimilis persone. Ergo dat ipsum intelligere determinate, licet non habeat determinatum nominativum. Et ideo grammatice loquendo est congrua, sed logice non<sup>96</sup>.

#### <4- Ad rationes>

<4-1: Ad 3-1> Ad rationes in oppositum. Ad primam cum dicitur, 'si in verbis prime etc.', dicendum est quod nominativus pronominis in eis intelligitur per accidens et cum ... probatur, 'iste nominativus intelligitur qui ante inventionem pronominis intelligitur', verum est per se. Modo ante inventionem pronominum, nominativus prime et secunde persone intelligitur in eis, qui non erat impositum sub alia parte orationis, et propter istam actoritatem fuit pronomen adinventum in prima et in secunda persona. Et ideo nominativus prime etc. adhuc<sup>(97)</sup> in verbis prime et secunde persone intelligitur per se, et cum illi nominativo accidat quod sub pronomine inveniretur. Et ideo nominativus pronominis per accidens intelligitur. Quia inhereat etiam predicatione grammaticali, ille nominativus, qui erat modus consignificandi, fuit copulatus voci, et per modum prime et secunde persone quemadmodum significandi fuit. Et ideo pars orationis per se refertur ad aliquid quod est impositum sub ista parte orationis, ut quod li 'per se' determinet le 'refertur'<sup>98</sup>.

<4-2: Ad 3-2> Ad aliam, cum dicitur, 'si verbum prime etc.', dicendum est quod verbum prime et secunde persone dat intelligere nominativum ratione

---

95 IN, ff. 144rb-145va; RB, 205-206.

96 RB, 205-206.

(97) adhuc] ad hunc *cod.*

98 RB, 201 (ad arg. 2)



modi significandi, et ratione cuius modi significandi sequitur<sup>(99)</sup> constructio formaliter et qui sunt illi, qui autem sunt ibi, dictum est in positione<sup>100</sup>.

<4-3: Ad 3-4> Ad tertiam<sup>101</sup>, cum dicitur, 'si illud quod dependet etc.', dicendum est quod proprie passiones non dant intelligere sua subiecta, nisi propter dependentiam quam habent ad ipsa[m], nec unum relativorum aliud. Et quia expresso subiecto cum propria passione et simul unum relativorum cum alio, dependentia finita et terminata amplius non datur intelligi, et per consequens ratio est unius<sup>102</sup>.

<4-4: Ad 3-3> Ad quartam, cum dicitur, 'quod non dat intelligere etc.', dicendum est, quod nullo modo dat intelligere modum significandi, non dat intelligere nominativum. Et cum dicitur, 'verbum non dat intelligere modum significandi', dicendum est, quod verbum dat intelligere totum aggregatum ex voce significata et modo significandi, per modos significandi, eo modo quo dictum est, scilicet cum hoc nomen etiam fuisset impositum vel voci copulatum.

<4-5: Ad 3-5> Ad quintam, 'si verbum prime etc.', hec ratio ex precedentibus iam soluta est. Dictum est quod iam expresso nominativo cum verbo etc., verbum eundem modum non dat intelligere. Et ideo non est nugatio.

<4-6: Ad 3-6> Ad sextam, 'si verbum prime etc.', dicendum est quod maior est falsa, quia verbum prime et secunde persone non solum dat intelligere nominativum etc., eo quod ei proportionatur, sed quia habet dependentiam ad ipsum. Et ideo quia nominativus non habet dependentiam ad ipsum verbum, ideo non sequitur, quod si verbum non dat intelligere nominativum, quod fiat econverso<sup>103</sup>.

<4-7: Ad 3-7> Ad aliam, cum dicitur <...>, dicendum est quod verbum prime et secunde dat intelligere vocem per accidens, non autem per se, sed totum aggregatum quo[ddam] modo dictum est.

<4-8: Ad 3-8> Ad octavam, cum dicitur, 'si verbum prime etc.', dicendum est quod non est simile de verbis impersonalibus et de verbis prime et secunde

---

(99) sequitur] se quorum *cod.*

100 RB, 198 (ad arg. 1).

101 Intersion des réponses Ad 3-3 et Ad 3-4.

102 RB, 203-204.

103 RB, 198-199 (Ad arg. 2).

persone, quia verbum prime et secunde persone habet per se dependentiam ad substantiam per nominativum prime et secunde persone [est] intellectam seu significatam, que per modum intelligitur, verbum autem impersonale sub aliquo modo loquendi determinato <ad substantiam> significatam seu intellectam dependentiam non habet vel constructionem - si ad substantiam, non per modum subiecti ...<sup>(104)</sup>, intellectam vel significatam, sed per alium modum.

<4-9: Ad 3-9> Ad nonam, cum dicitur, 'si verbum daret nominativum etc.', concedo maiorem et nego minorem. Et ad probationem, cum dicitur, 'illud quod significat per modum ut ens ipsum est, habitus et per se stantis', dicendum est quod verbum non significat per modum ut ens ipsum, eo quod significat per modum habitus et per se stantis, sed quia significat per modum ut ens ipsum, de alio est enuntiabile, sicut de subiecto vel supposito. Et hoc est intelligendum <de> personali<sup>(105)</sup>, sicut dictum est in positione.

<4-10: Ad 3-10> Ad decimam, cum dicitur, 'si verbum daret intelligere nominativum per modum dependentis, etc.', dicendum est quod unum non refertur ad unum nisi per unum eodem modo consideratum<sup>(106)</sup>, idem tamen potest referi ad diversa, ad unum eodem modo et <ad aliud> alio consideratum<sup>(107)</sup> modo. Dato quod verbum per modum dependentis refertur ad proprietatem rei, ut est significatum illius proprietatis, tamen refertur ad nominativum ut habet proportionem cum illo et ut nominativus est subiectum verbalis actus.

<4-11: Ad 3-11> Ad undecimam, cum dicitur, 'si verbum daret intelligere<sup>108</sup> etc.', dico quod falsum est, licet omne verbum significet per modum egredientis ab alio sicut a causa, seu a quo alterum est natum, qui est modus significandi ablativi. Sed quoddam verbum ut personale significat per modum egredientis ab alio sicut a subiecto a<ut> supposito, et ideo non omne verbum dat intelligere ablativum.

---

(104) *nocili ? cod.*

(105) *perli ? cod.*

(106) modo dicitur quod verbum per modum dependentis *eras*.

(107) *consideratum] considerato cod.*

<sup>108</sup> 'Si verbum daret intelligere' est l'intitulé de l'argument 3-10 (cf. supra Ad 3-10), l'intitulé de l'argument 3-11 est donné dans le paragraphe suivant. Ces deux paragraphes répondent bien à l'argument 3-1.

<4-12: Ad 4-11> Ad duodecimam, cum dicitur, 'quod dat intelligere ablativum, etc.', conceditur maior. Et ad minorem propter idemprimitatem, eodem modo solvitur, sicut ratio precedens.

<4-13: Ad 3-12> Ad tertiamdecimam, cum dicitur, 'illud quod significat per modum dependentis, etc.', falsum est. Et ad probationem, 'oppositum non verificatur de opposito', dicendum quod verum est ut opposita. Modo dicitur quod licet modus dependentis et modus per se stantis opponuntur ad invicem, tamen nichilominus res dependens et per se stans faciunt unum in numero. Quare etiam modus dependentis et per se stantis proportionantur. Unde est quod unum de alio verificatur.

<4-14: Ad 3-13> Ad quattuordecimam, 'quia si nominativus etc.', conceditur maior; et ad minorem, si in verbis prime et secunde persone nominativus intelligeretur per istum modum ut quod est, tunc in eadem intelligeretur ut per se, dicendum est quod non est verum, quia, licet forma ut quod est vel quid est significare per modum ut quod est, cum alio modo significandi proportionali sibi in verbo reperto, de quibus modis significandi satis determinatum est in positione, nominativus intelligitur, isti tamen modi significandi non sufficiunt, sed requiritur modus per se stantis, qui in adiectivo defficit.

Item adiectivum <nec> numerum nec personam habet nisi<sup>(109)</sup> <a> substantivo, nec proprie alium modum significandi in comple[c]to, sicut nec per accidens personatur, nec numeratur nisi a subiecto, quod circa in verbis, adiectivum in nominativo casu significat non per se intelligitur.

<4-15: Ad 3-14> Ad quintamdecimam, cum dicitur, ille nominativus non intelligitur in verbis prime etc., falsum est. Si enim dicatur *Socrates percutitur a Platone*, a Socrate non egreditur actus per accidens, et tamen Socrates in hac oratione supponit; sufficit enim ad hoc quod aliqua pars orationis supponat quod significet per modum per se stantis cum aliis modis

---

(109) nisi] in *cod.*

significandi requisitis, qui omnes in pronomine inveniuntur. Vel possumus dicere quod pronomen de virtute vocis qualitatem non habeat, tamen virtute relationis et demonstrationis qualitatem contrahit<sup>110</sup>.

EXPLICIT SOPHISMA DETERMINATUM A MAGISTRO GALTERO DE ALLIACO.

EXPLICIT SOPHISMA.

---

<sup>110</sup> Roger Bacon, *Summa grammatica*, 5:26 sq.; AM, 80 (ad arg. 4); RB: 1. Tunc ad rationes in contrarium ad primam quando dicitur 'ille nominativus intelligitur etc a quo potest agredi actio', dico quod non oportet, quia dicendo 'Sor percutitur' ibi actio non procedit a Sorte et tamen est nominativi casus. Concedatur tamen. Et cum dicitur 'a nominativo pronominis non egreditur actio', falsum est. Et cum dicitur quia pronomen significat substantiam meram, dico quod in virtute demonstrationis et relationis pronomen est iam determinatum et actu ens, et ideo de virtute demonstrationis et relationis potest esse suppositum actu ens a quo egredi potest actio (201).